

**C N M**

**2007**



**Les Compagnons de la Nuit Minérale**

# Sommaire

<b>Voyage à travers la Pierre</b>	<b>2</b>
Un rêve devenu réalité Amandine Dransart	
<b>De Chartreuse en Vercors</b>	<b>6</b>
Une première expérience très variée Alexandre Camus	
<b>Au printemps dans quelques cavités héraultaises</b>	<b>9</b>
Découverte du sous-sol et de la gastronomie locale My Linh Tong	
<b>Un trou sympa en Ardèche, la grotte Bodine</b>	<b>14</b>
Quand obscurité, vide et crapahut s'allient Donald Accorsi	
<b>Introduction à la biospéléologie à l'aven de Noël</b>	<b>16</b>
Un nouveau volet intéressant dans nos activités Hélène Richard	
<b>Une Toussaint en Ardèche</b>	<b>20</b>
Des situations inattendues dans des cavités classiques Hélène Richard	
<b>Vercors 2007</b>	<b>25</b>
De nouvelles explos, avec du neuf. Et il en reste à découvrir... Donald Accorsi	
<b>En bref</b>	<b>33</b>
Rencontre d'octobre, manifestations isariennes, formation "secours"...	
<b>Le Trou Gosset : une cavité du Retz souterrain</b>	<b>36</b>
Découverte d'une nouvelle cavité Jean-Marie Lendomer	
<b>Boursonne Coyolles, petite histoire d'une cavité picarde</b>	<b>38</b>
Regard sur le passé avant de s'organiser pour l'avenir Donald Accorsi	
<b>Activités du club</b>	<b>40</b>
<b>Nouveautés, bibliothèques CDS et CNM</b>	<b>42</b>
<b>Index des cavités et des canyons</b>	<b>44</b>
<b>Memento des garanties de l'assurance FFS</b>	<b>Additif</b>

# Voyage à travers la Pierre

Amandine Dransart

*La traversée de la Pierre Saint Martin, un rêve...*

**J**ef, de son vrai nom Jean-François Godart, prévoit d'accompagner à travers la Pierre un groupe de spéléos venant du Doubs et me propose de le suivre pour cette occasion. Je retrouverai également José Mulo qui m'a fait découvrir et aimer la spéléo dans le cadre de l'atelier scientifique du collège, et Matthieu Roy, un jeune landais. Notre équipe, composée donc de Jef, José, Matthieu et moi-même, sera chargée de faire « la voiture - balai » derrière nos franc-comtois.

Nous nous retrouvons donc au gîte de Saint Engrace le lundi 31 juillet dans la soirée. La traversée de la Pierre Saint Martin, initialement prévue pour le mercredi 2 août, est finalement avancée au mardi en raison des prévisions d'une météo douteuse pour le milieu de la semaine. Connaissant les caprices de la Pierre, nous préférons partir l'esprit tranquille avec une météo optimale.

Ponto, néo, canot ?- combi ou uniquement sous combi ?- description de la traversée... Tous écoutent longuement les recommandations de Jef, l'homme de la Pierre. Il la connaît en effet comme sa poche et ne compte plus les traversées effectuées... « *Il faut prévoir entre 15 et 20 heures pour cette traversée et plus si tu t'y perds...* » En cet instant, nous sommes heureux de

savoir Jef avec nous pour nous orienter dans la Pierre...

Après une petite nuit de sommeil, le groupe d'une dizaine de spéléos venus du Doubs part équiper la Tête Sauvage dans la matinée. Vers midi, notre équipe quitte le gîte de Saint Engrace en direction de la station de la PSM, que je trouve particulièrement laide l'été... Le laisser passer de Jef nous permet de prendre la piste en voiture et d'échapper au supplice de la marche d'approche. Seulement un quart d'heure à pied sur le lapiaz pour atteindre l'entrée de la Tête Sauvage. Le rêve ! Je suis soulagée parce que les marches d'approches, comment dire..., ne sont pas vraiment ma tasse de thé !

Nous mangeons sous le soleil brûlant en attendant un groupe de cinq spéléos arrivant de l'Ardèche et qui souhaitent également traverser la Pierre.





Quatorze heures, toujours pas l'ombre d'un ardéchois, cependant les coups de soleil menacent... le comble pour un spéléo !

On s'équipe donc de nos combis néoprènes et nous décidons d'entrer pour profiter de la fraîcheur du sous-sol. Fraîcheur en effet, la température avoisine les 4 à 5°C dans la Pierre.

José et Matthieu s'engagent les premiers, je les suis, Jef ferme la marche.

L'aventure commence ! A 18 ans, j'entame ma première « grande expo » ! La Pierre, chargée d'histoires les plus extraordinaires, les plus invraisemblables, un mythe...

Nous descendons donc par la Tête Sauvage, les puits s'enchaînent les uns après les autres.

Toute une série de petits puits très jolis se succèdent, entrecoupés quelques fois de passages un peu plus étroits. L'équipement réalisé sur broches nous convient, on progresse sans rencontrer de difficultés particulières. Les mats de perroquet sont encore présents dans de nombreux puits. Seul passage un peu délicat, lorsqu'un amarrage de la corde tient sur un mat branlant et que l'on me dit : « *Utilise le mat pour descendre, ne te penche pas trop en arrière sur la corde sinon le mat bascule !* »

Les ardéchois nous rattrapent finalement, mais leurs séances photos dans les puits nous permettent de les distancer de nouveau.

Les puits sont de toute beauté. Je ne me suis pas rendu compte de la longueur que nous avons parcourue. Pourtant nous sommes déjà à la base des 400 m de puits. Deux heures environ après notre entrée, nous franchissons le Soupirail, premier contact



avec l'eau, qui n'est guère plus chaude que la température de l'air.

Salle Cosyns, salle Pierrette, salle Susse... Notre progression continue, on crapahute. Des passages dans des galeries sèches alternent avec des parties plus aquatiques. Les plus agiles ont de l'eau jusqu'au nombril, sinon plus. La température de l'eau ne nous incite pas à traîner.

On suit la rivière dans le grand canyon, j'admire le paysage... sublime, les grandes galeries... magnifiques ! Quelques photos et on repart, nous arrivons dans la galerie des Marmites, toujours de l'eau. Puis on pénètre dans un labyrinthe et, à travers les dédales de la Pierre, nous apprécions l'expérience de nos deux guides. Tout au long de notre chemin, Jef nous raconte les misères de la Pierre. « *A cet endroit un espagnol a chuté en désescaladant ; un autre spéléo s'est blessé ici, il a fallu l'aide d'une civière et cent personnes pour l'évacuer ; d'autres se sont fait une frayeur du diable en se faisant surprendre par une crue, les secours les ont retrouvés réfugiés ici ; quand aux spéléos que les secours ont ressorti une autre fois, ils s'étaient perdus dans ces galeries, remplies d'éboulis...* » Nous continuons notre marche tout en écoutant toutes ces histoires.



Tunnel du Vent, qui porte bien son nom. L'eau glaciale..., on s'y jette, on tire sur les cordes qui, bien sûr, ne sont pas tendues, on patauge, on nage, vite, vite, c'est froid ! Un peu plus loin, dans une grande salle, on retrouve le groupe de franc-comtois, qui après s'être restauré, s'apprête à repartir. Nous nous changeons tout en grelottant. Au sec dans nos sous-combis, chacun tente de se réchauffer comme il le peut. Matthieu qui s'éclaire à l'électrique essaye désespérément de se réchauffer avec une bougie chauffe-plat. Je bénis ma dudule, qui encore une fois me dépanne bien ! On fait le plein de nos estomacs, carbure, eau.

Les ardéchois nous rejoignent et nous offrent le thé. On apprécie les conseils de Jef qui nous permettent de ne pas nous perdre au niveau de la salle Navarre. Ça crapahute. Une corde installée en fixe nous aide pour une petite escalade. On continue dans les éboulis. Et voici cette fameuse salle Lépineux, historiquement dramatique.

L'histoire de Loubens, le treuil, les conditions archaïques de la spéléo à l'époque, les longues marches d'approche depuis la vallée, les exploits héroïques de ces hommes, pionniers

et véritables aventuriers des profondeurs... Emotion devant l'épithaphe qui marque l'endroit où Loubens a vécu ses derniers jours.

Notre cheminement se poursuit à travers les grandes salles. Ces grands volumes m'impressionnent. Les passages dans les éboulis se succèdent. Montée, descente, éboulis, chaos, montée, descente, éboulis, chaos, toujours et encore...

Notre allure tient un rythme soutenu. Nous rattrapons le groupe du Doubs lors d'une escalade sur corde fixe qui

ralentit leur progression. Nous continuons notre marche dans les éboulis qui me semblent d'une longueur interminable. « *allez plus que trois heures avant la Verna...* » La fatigue commence à se faire sentir, les pas sont lourds. Toute notre vigilance s'impose afin de ne pas glisser, tomber, se blesser pour ainsi éviter une sortie beaucoup plus difficile...

Salles Queffélec, Adélie, Chevalier... on sent des courants d'air, la Verna approche... Les éboulis s'enchaînent à n'en plus finir, parfois on traverse quelques passages, plus aériens, qui sont équipés sur cordes fixes.

Je commence à être sérieusement fatiguée, José m'accompagne et, au rythme des chansons russes et des poses photos, nous avançons.

L'extrémité d'une des galeries débouche sur un muret construit avec des parpaings où un tuyau canalise l'eau. Des travaux sont en cours pour réaliser un captage d'eau dans la Verna. La Verna, un immense volume dont il est impossible de distinguer les parois.

Impressionnant. Nous empruntons la passerelle qui serpente en encorbellement de



la prise d'eau jusqu'au tunnel. José et Jef nous expliquent les intentions d'EDF, l'intérêt de ce captage ici sous 1000 mètres de roche et le fonctionnement de la centrale hydro-électrique.

Une photo prise devant le tunnel EDF comme preuve de notre passage, puis on se dirige vers la sortie. L'énorme courant d'air qui souffle dans les 600 mètres du tunnel bétonné ne nous fait pas traîner.

Il est minuit lorsque nous refermons la grille du tunnel EDF. La température des nuits

chaudes d'été se fait ressentir après dix heures passées dans une cavité avoisinant les 5°C. Nouvel étonnement, le paysage extérieur ne ressemble plus du tout à celui que j'avais connu lors de ma première visite de la salle de la Verna, il y a deux ans. Plus de vieille cabane, mais deux préfabriqués de chantier, plus de sentier qui redescend à travers le bois, mais un large chemin tracé par les bulldozers. Méconnaissable. On retrouve la voiture de José qui avait pris soin de la déposer la veille. Retour au gîte vers une heure du matin. Repos bien mérité.



En repensant à ce voyage, aux confins de la Terre, je me dis encore que la Pierre c'est toute une histoire! L'eau à 4°C, la fatigue, les éboulis... mais quelle récompense! Des paysages admirables, des galeries impressionnantes par leur taille. Cette traversée, effectuée en dix heures de temps, restera gravée dans ma mémoire.

La traversée de la Pierre Saint Martin, un rêve... une réalité maintenant! ♦

# De Chartreuse en Vercors

Alexandre Camus

*Récent adhérent du CNM, novice en spéléo, ce séjour estival en Isère était ma première expérience des cavités naturelles. Comment allais-je me comporter ?*

**L**es galeries souterraines que j'avais parcourues se limitaient aux carrières du Val d'Oise et de l'Oise et le seul calcaire que je connaissais jusqu'alors était celui qui m'offre de belles falaises à grimper ou celui qui s'invite avec insistance au fond de mon bac à douche. Autant dire que la Chartreuse et le Vercors me réservaient de belles surprises.

Première étape du séjour, une semaine à St Pierre de Chartreuse. Un gîte accueillant, une hôtesse très sympa, tout comme mes instructeurs, de la bière fraîche, ça s'annonçait plutôt bien.

## *Chartreuse, entrée en matière au Trou du Glaz...*

La marche d'approche de Maysel n'a rien à envier à celle qui serpente sur le Pré Qui Tue ; ça annonce la couleur. Après un copieux échauffement le courant d'air hivernal qui s'échappe de la grotte nous indique qu'il est temps de mettre sa petite laine et que les choses sérieuses vont commencer. Le changement de décor est saisissant. Je me suis dit que les carriers du sud de l'Oise avaient de sacrées lacunes en terme de déco.

D'emblée, je goûtai aux joies des étroitures. Bon ok, le bon chemin était juste au-dessus et permettait le passage d'une rame de métro, mais ça aurait été du gâchis de ne pas faire ce crochet. Je soupçonne Hélène de m'y avoir entraîné, même si elle s'en défend. Arrivent ensuite les puits de la Lanterne, où je mis en application les leçons dispensées

par Donald à Maysel. Par la Chatière du Polonais, nous arrivâmes dans la Galerie du Marécage et tout droit jusqu'au P36 au fond duquel nous fîmes demi-tour. Un beau parcours pour ce premier jour.

Ce trou m'offrit un spectacle sans comparaison avec ce que j'avais pu m'imaginer. Les concrétions et les multiples formes que l'érosion a laissées ne ressemblent à rien d'autre à la surface.

## *... puis traversée jusqu'au Guiers Mort...*

Quelques jours plus tard, nous fîmes le même parcours, mais en poursuivant jusqu'au Guiers Mort. La traversée est splendide, nous en met plein les mirettes et aussi plein les pattes ! Je n'ai pas trouvé le Grand Méandre très sécurisant : les bottes, les parois humides et l'absence d'assurage m'ont un peu fait peur. C'est vraiment un truc à faire, mais une main courante ne serait pas un luxe. Au niveau des Champs Elysées la fatigue commença à poindre, du moins en ce qui me



*Porche du Guiers Mort*

concerne, tandis qu'Hélène et Donald semblaient se promener sans peiner. Il nous restait à parcourir la curieuse galerie des Champignons, franchir la Cascade Rocheuse, et quelques beaux puits à descendre ou à contourner tels que le Puits Isabelle, le Puits Pierre assez acrobatique en raison de la traversée finale et enfin le réseau Sanguin, dans lequel je ne me suis pas vraiment senti l'âme d'un globule rouge.

Aussi magnifique que fut cette sortie, le terme sortie n'est pas très approprié, je fus soulagé de revoir le jour en sortant de la grotte du Guiers Mort.

### *... et balades en surface*

Entre deux descentes sous terre, quelques balades au grand air nous permirent de profiter un peu du soleil, parfois timide cette année : le Charmant Som, duquel on peut contempler les sommets voisins, le Roc d'Arguille et son fameux Trou des Fourmis découvert par Donald à cette occasion, le dessus de la Dent de Crolles avec la quête du Gouffre Thérèse et du P40, enfin la balade du Guiers Mort pour finir l'épisode de la Chartreuse.

Les premières sensations lors de cette découverte de la spéléo sont d'une part le plaisir de traverser des lieux splendides, où le moindre détail a une explication d'ordre hydrologique ou géologique, et d'autre part un léger malaise vis-à-vis de l'obscurité et du confinement de manière prolongée.

De retour au gîte, et après avoir rassemblé le matériel, nous prîmes la route de Méaudre, le fief de notre gourou.

### *Vercors, ici aussi les parois ondulent !*

Tout comme la Chartreuse, le Vercors semble regorger de trous. Le petit plus ce sont les pistes de ski de fond carrossables qui permettent de réduire sensiblement les marches d'approche.



*Guiers Mort, vue sur le Pic de l'Oeillette*

La première descente fut le gouffre de Malaterre, un trou vertical béant de 120 m au milieu d'une forêt. Bien que le vide ne me pose pas de problèmes, je ne fis pas le malin dans la descente depuis la passerelle métallique, surtout lorsque l'élasticité de la corde me faisait faire du yo-yo à chaque à-coup du descendeur. Au fond de ce trou, les seules traces de l'extérieur ne sont pas celles de spéléos, mais de la forêt dont les troncs tombés du haut jonchent le sol. La remontée fut très physique, surtout lorsque les gestes sont un peu maladroits. J'essayai de ne pas trop traîner car Hélène attendait au fractio et il ne faisait pas chaud !

Le lendemain, Hélène reprit le train et nous ne fûmes plus que deux à continuer le séjour.

Nous visitâmes ensuite la grotte du Pas de la Chèvre. Cette fois, l'approche fut assez musclée car il fallut passer de l'autre côté de la barre rocheuse ; l'ambiance fut plus montagne que rando. La grotte est très



concrétionnée et un réseau très étroit permet de descendre dans un puits au fond duquel on prend pieds sur un tapis très fragile qui ressemble à de la dentelle. C'est d'autant plus beau que l'endroit semble très peu fréquenté. Là encore des accès de claustrophobie entamèrent mes perceptions, et je me retrouvai dans une grotte dont les parois et le sol ondulaient légèrement. Étrange, lorsqu'on a rien bu et rien absorbé d'illicite !

Le lendemain, Donald m'emmena dans Gournier. L'entrée est assez originale car l'accès au réseau « pédestre » se fait par bateau, à moins vouloir de faire trempette, mais elle est un peu fraîche. Je découvris plus loin les gours, les piles d'assiettes et autres concrétions surprenantes. Et le tout en mouvement, encore une fois ! Notre sortie se fit sous l'œil perplexe des touristes, comme si nous sortions de la capsule d'Appolo13. Marrant...

La dernière descente fut les Saints de Glace, une succession de petits puits et de méandre incrustés de silex. Le parcours est assez

tortueux et très sympa. En fin de parcours, les dimensions de la salle Hydrokast me stupéfièrent. On pourrait y assembler un A380, peut-être même le faire décoller...

En bonus, une fois ressortis, une petite traversée de moins d'une heure nous attendait. L'entrée se trouve dans le même secteur et débouche sur le Trou qui Souffle. Cette petite escapade termina mon séjour à Méaudre.

En conclusion, ce séjour en Chartreuse, puis dans le Vercors, a été très enrichissant. Ce milieu complètement étranger aux non-spéléos est vraiment un monde à part, et depuis je recommande à tout mon entourage de tenter l'expérience. Dommage que je ne me sente pas aussi à l'aide là-dessous qu'en plein air, mais c'est toujours intéressant de se jauger et de découvrir de nouvelles activités. ♦

# Au printemps dans quelques cavités héraultaises

My Linh Tong

*Pour ce troisième camp dans l'Hérault nous avons choisi une période plus précoce, fin mars, en espérant bénéficier de conditions climatiques clémentes. Nous ne serons pas déçus, même si la température ne nous a que rarement permis des tenues estivales.*

**L**e temps printanier de février a fait place à la grisaille qui nous accompagne, Donald, Hélène et moi, tout le long du trajet. Beaux paysages enneigés en traversant le Massif Central.

La flemme de regarder la carte routière nous conduit à nous en remettre à mon GPS. Après un demi-tour volontaire, un refus de demi-tour préconisé et un parcours très beau nous parvenons à St Bauzille de Putois vers 18h30, auberge de la Filature, reprise par les anciens gérants du Mas de Coulet où avaient eu lieu les deux séjours précédents. Le Mas a été vendu et transformé en chambres d'hôtes haut de gamme. Le bâtiment s'y prêtait bien.

Le gîte n'est pas mal : vaste salle commune bien équipée et, s'il fait beau et plus chaud, nous pourrions déjeuner dehors dans le patio. Nous disposons d'une chambre pour quatre avec WC et salle de bain privatifs, d'un coin pour stocker le matériel, d'un jet d'eau pour le lavage, du chauffage électrique, d'un barbecue. Nos hôtes sont très agréables. Voici un séjour qui commence bien.

Trois cavités sont à notre programme : l'aven du Bois du Bac, dont l'entrée a été repérée en 2003, la traversée de la grotte Gennevaux et l'aven du Grelot, lui aussi repéré en 2003.

## **Aven du Bois du Bac**

Avec le changement d'heure nous perdons une heure. Première urgence, faire les courses, à pied. C'est un avantage d'être en ville. De toutes façons quand on a une place de parking on la garde. Elles ne courent pas

les rues ! A cent mètres du gîte nous dégottons une petite boucherie-charcuterie vendant de la viande de l'Aubrac et des produits maison. Un pur régal !

Pour la mise en jambe nous jetons notre dévolu sur l'aven du Bois du Bac, au col de la Cardomille. Repéré laborieusement en 2003 les coordonnées avaient même été relevées au GPS lequel est, cette fois, resté dans l'Oise...

Prenant le chemin montant nous nous fourvoyons à partir de la clairière « terminale », empruntant le chemin large, à gauche, au lieu de nous enfoncer dans les fourrés en face. Les cairns sont pourtant bien en place.

Le port du kit m'éreinte : lourd, sur un long chemin montant et caillouteux, épuisant d'autant que nous avons décidé de faire du rab, pour le plaisir. Nous arrivons au trou vers 13h30. Pique-nique au soleil alternatif devant une belle vue.

A peine reposée et pour m'achever, première descente avec un kit au moins aussi lourd que moi !

Nous empruntons le « shunt » au pied de l'éboulis et poursuivons jusqu'au bas du P15, croisant de belles colonnes en chemin.

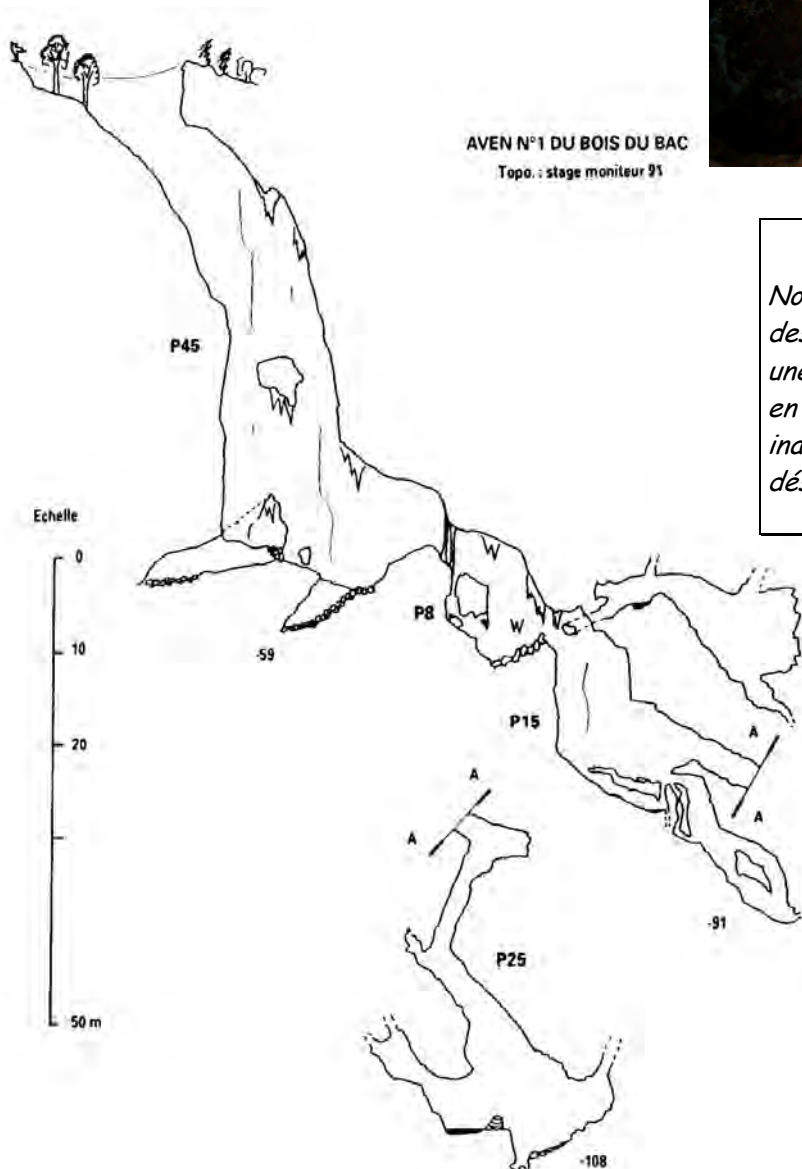
Séance photo pendant que Donald poursuit sur la gauche, derrière une barrière concrétionnée jusqu'au point -91, glaiseux. Comme nous devons retrouver Philippe à 19h30 et qu'il est 18h30 la recherche du P25 terminal sera pour une autre fois. Ouf !

Voici une très jolie grotte où les concrétions sont nombreuses et variées mais je manque d'entraînement sur les difficultés rencontrées lors de cette descente (vire à gauche). TPST 6h.

Nous retrouvons Philippe avec deux heures de retard. La soirée en commun sera courte.

L'aven du Bois du Bac est finalement magnifique, mais bien plus sportif que je ne le croyais à cause du port du kit ! Il paraît que l'on va marcher sans poids demain.

*Aven du Bois du Bac*



#### ***Equipement de l'aven du Bois du Bac***

*Nous avons prévu des longueurs supérieures au descriptif. Des broches sont en place. Prévoir une déviation sur spit dans le P15. L'amarrage en Y en tête du P15 posé par Donald reste inaccessible à Hélène malgré ses efforts. Il le déséquipe.*



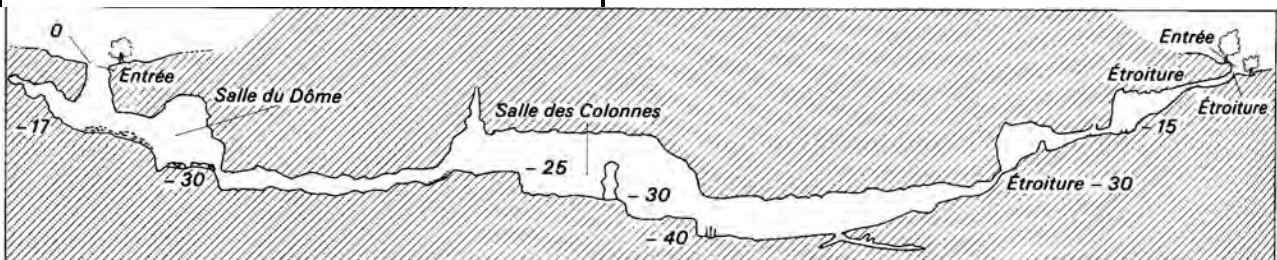
### **Repérage du gouffre et de la résurgence des Cent Fonts**

Une mauvaise surprise nous attend. La piste goudronnée menant à la ferme de la Celle est interdite : panneau, barrière. Nous convenons d'emprunter un « chemin » un peu en amont (pt 309), au-delà d'un barbelé. Nous contournerons la ferme de la Celle par l'est, à travers les broussailles, rejoignons le fond de la combe de la Celle puis le chemin longeant l'Hérault devenu plutôt une belle route forestière. Après avoir fouiné de tous côtés nous abandonnons la recherche et, peu désireux de refaire le chemin inverse continuons notre route dans l'intention de rejoindre la D4. Cela nous permet de tomber sur la grotte, à 10 m du chemin, au Nord, et sur sa résurgence un peu plus loin, juste avant un chemin venant de la droite. Les coordonnées sont erronées ; X et Y sont inversés.

L'accès à la grotte est fermé par une grille. Séance photo de rigueur puis nous rejoignons la voiture juste avant la nuit après une marche forcée de 1h45, en coupant tous les virages, grâce à un relais de stop bienvenu avec la seule voiture circulant sur la D4 dans notre sens mais ne pouvant malheureusement prendre qu'une personne. Je monte puis cède ma place un peu plus loin à Donald, qui a les clés, sans avoir le temps de finir de raconter ma vie à mon chauffeur.

#### **Accès à l'aven de Gennevaux**

Repérer le poteau électrique, puis un sentier plus ou moins tracé (voir le Minvielle). C30, AN + 5 spits. Une C20 est utile pour la suite, à rappeler.



Pour une balade soft c'est raté, nous sommes vannés et nous requinquons le soir autour d'une côte de bœuf de l'Aubrac, en barbecue, précédée de foie gras !

### **Traversée de la grotte de Gennevaux et visite de l'aven de Laval**

Pour bien commencer, un pique-nique super bon : pâté fait maison, idem saucisson, bière bien fraîche. La boucherie - charcuterie est à retenir.

Ensuite, une balade sympathique dans l'Aven de Gennevaux, trou sec et joli avec de belles concrétions. J'aurais pourtant préféré que Donald ne me jette pas de pierres sur les pieds. TPST 2h



*Grotte de Gennevaux*

En prime, Donald descend ensuite dans un trou sans intérêt situé à proximité de la sortie, P3 ou P4 se prolongeant par un boyau oblique jusqu'à -8, puis dans l'aven de Laval, un P8 sans suite situé assez près de la route.

Fin de balade vers 18h30, il est temps car on entend les tirs (des militaires ? Après tout on était sur leur territoire) qui s'intensifient et se rapprochent de nous. D'ailleurs c'est

l'heure de l'apéro + barbecue de saucisses merguez provenant directement de notre boucher. Il faut bien se restaurer si on veut être en forme demain.

### ***Epuisant mais splendide Aven du Grelot***

En quittant la voiture, nous remarquons les symptômes d'un feu, odeur et crépitements. Donald part vérifier. « Ça craint ! » J'appelle aussitôt le 112 pour signaler le début d'incendie en forêt. Fausse alerte, un villageois est dans la clairière mais me voilà fichée chez les pompiers. Je suis sûre qu'en cas de problème je ferai partie des suspects !

Une heure trente de marche avec un sac à dos chargé comme un quarante tonnes, sans kit pour moi, rien qu'avec mon matériel personnel. Imaginez sinon ce que cela aurait été ! Interminable. Ça monte, ça descend, ça cailloux, ça rochers, ça grimpe... Je me demande si l'heure et demi sur la montre de Donald correspond à la mienne !

Enfin, la pause déjeuner. A peine le casse-croûte avalé, sans même mâcher ou mastiquer, Donald, encore lui, donne le signal de départ. Mon sandwich n'est même pas

### ***Accès à l'aven du Grelot***

*Marche d'approche 1h30. Le sentier d'accès au trou part sur le second replat, altitude 500 m, signalé par deux cairns, un de chaque côté du chemin, dans une zone bien plate.*

*Equipement :*

*P25 : C50 (45 suffisent) AN + AN + 1 grande sangle sur AN*

*P45 : C70 (c'est ce qu'il faut) 2s - MC - 1s - 2s - 1s - 1s (à chercher sur la gauche, pas nécessairement le plus loin) - 1s (pas utilisé souvent)*

*P30 vers galerie Lucas : C60. Mal équipé 1s - 1s - 1s à gauche (il faudrait mettre une dyneema de +/- 50 cm et s'en servir en déviation) puis dév. Sur AN puis AN en bas à gauche (enjamber la lame).*

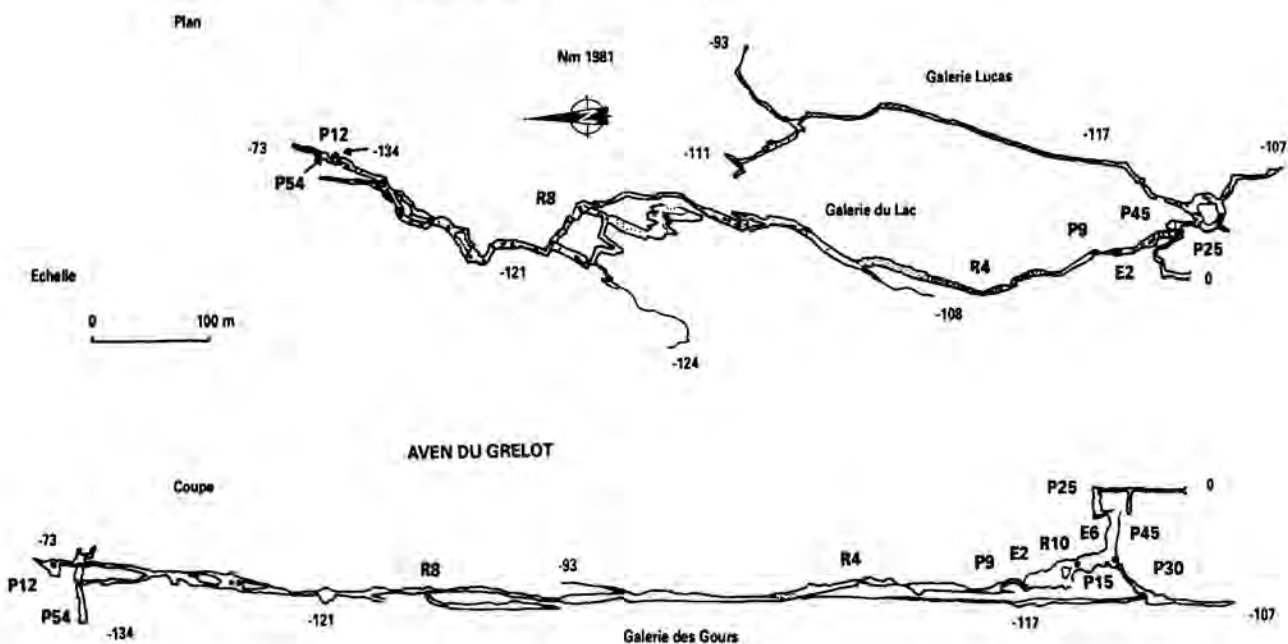
*Dans la galerie Lucas une petite corde (10 m suffisent largement) permet de s'assurer dans un passage exposé au-dessus d'un P15.*

encore arrivé jusqu'à l'estomac !

Donald et Hélène ont prévu leurs genouillères. Seule la fée Hélène me propose la gauche (sic). Le sorcier Donald part, genoux protégés.

Grotte magnifique, pas très active et

Topo. : stage Moniteur EFS, 1987  
Compléments : F. Vasseur, 1989



pourtant les concrétions valent la peine des efforts. Même durant les moments de souffrance, j'apprécie le paysage. Arrivée devant un boyau ... Non... Je souffre pour le traverser, mais le spectacle de l'autre côté est unique. Il n'empêche, ils sont fous ces spéléos !

La remontée est pénible, fatigante, que dis-je, épuisante et détestable. Je n'en peux plus. Les cordes s'allongent au fur et à mesure de la remontée, mais je suis plus rapide qu'elles et je les vaincs après d'âpres batailles sans merci.

Le retour à la voiture est plus rapide car penser à la bière qui nous attend à bras ouverts nous motive au plus haut point. Au dîner nous nous contentons de tripes. Un régal. Petit repas compensé par un mets délicieux. J'aime vraiment bien ce boucher. Il sait me séduire au moins. Nos trois masses tombent ensuite dans un fracas suivi de ronflements jusqu'à huit heures.



*Aven du Grelot*

### Ouvrages à la bibliothèque

*Spéléo sportive dans les garrigues nord-monpelliéraines* - P. Labadie, F. Vasseur - Edisud 1992. Ouvrage de base d'une série devenue incontournable.

*A travers le karst... 60 traversées françaises* -F. Darne, P. Tordjman 1991

*A travers le karst... les traversées spéléologiques françaises* -F. Darne, P. Tordjman -Abyes - 2002

*Grottes et canyons* - P. Minvielle -Denoël 1977

### **Accès à l'aven de la Potence**

*Comme indiqué sur le topoguide. Arrêt sur une placette de parking sur la gauche, à 1850 m du départ de la piste, juste à côté d'un poteau téléphonique. Le petit sentier part 20 m plus loin, sur la droite, repéré par un cairn. Il monte directement dans la pente. 15 minutes de marche en suivant les nombreux cairns. Il faut C50 (pas de rabe) MC sur arbre, AN, AN, 2s en Y, 1 spit plus bas.*

### **Brève incursion dans l'Aven de la Potence**

Pendant que je fais la sieste, Donald et Hélène se limitent au premier puits (P28), magnifique, donnant accès à une grande salle, également magnifique paraît-il, en roche blanche et coulées rouges. Le reste est certainement intéressant à faire aussi.

Le soir apéro avec les propriétaires. Un de leurs copains, ex spéléo, nous parle d'une grotte dont il ne se souvient pas du nom, sur Sumène, au-dessus d'une ancienne mine, avec de magnifiques excentriques.

Nos explorations semblent avoir comblé mes coéquipiers et la petite incursion, en fin de camp, dans l'aven de la Potence les incite à prévoir un nouveau séjour pour visiter également l'autre branche du Grelot. Les accompagnerai-je ? Rien n'est moins sûr, je garde un souvenir cuisant de ce maudit sac de portage ! ♦



# Un trou sympa en Ardèche, la grotte Bodine

Donald Accorsi

*Il y a quelques années, épluchant les bulletins du CDS du Rhône que Marcel Meyssonier m'avait donnés pour la bibliothèque, j'avais repéré le descriptif d'un trou qui paraissait sympathique et peu parcouru en Ardèche. Profitant de ce séjour pascal nous sommes allés le découvrir.*

**S**i la cavité est bien décrite dans Spéléo Dossiers N° 34 l'accès ne l'est pas. Le trajet depuis le centre de rééducation est conforme à ce qui semble logique, mais la suite dans la garrigue est plutôt hard, malgré le GPS qui est en action. Nous finissons par arriver en bordure de la falaise qui surplombe l'Ardèche, et le GPS, malicieux, indique qu'il faut encore faire quarante mètres en direction... du vide !

## **Repérage laborieux...**

Réinterprétant la carte je me dis qu'il y a peut être un accès par l'est. Nous trouvons effectivement un sentier, avec des marques jaunes, qui descend et me conduit, dans un premier temps, au Pont d'Arc qui semble pouvoir être traversé.

Une bifurcation du sentier s'orientant vers le nord je décide de la poursuivre avec l'idée que si je ne trouve pas la cavité nous n'y reviendrons plus. Hélène s'est arrêtée en chemin, trouvant celui-ci trop long et surtout descendant trop ; il faudra remonter ! J'ai de la chance puisque ce sentier conduit effectivement à l'entrée du gros puits surplombant la grotte Bodine.

## **... et visite de la grotte Bodine et de la grotte Charlemagne**

Le lendemain nous parcourons à nouveau le trajet, chargés du matériel nécessaire cette fois.

La descente de 36 mètres dans l'Aven Sans Fond, dit Gand Aven, est magnifique. Il s'ouvre sur la vallée de l'Ardèche, grandiose !

En bas il suffit de longer la paroi pour accéder à la grotte. Si le puits est visiblement descendu régulièrement, probablement par des grimpeurs qui descendent en rappel, ainsi que la verticale qui lui fait suite, la grotte n'accueille que peu de visiteurs, ce qui est très heureux car les concrétions et le sol sont très fragiles. Une visite assez complète, avec quelques petites escalades, nous révèle de magnifiques décors.

Ensuite nous nous enfilons, avec précautions, dans le pertuis en bas du P40, donnant accès à la grotte Charlemagne. Bien me prend de descendre assuré sur une corde car après quelques mètres pentus le boyau devient

### **Accès à la grotte Bodine**

*Sur la D217 allant de Salavas à Labastide de Virac, 1 km avant Labastide, emprunter sur la gauche une petite route goudronnée (vers le Nord) jusqu'à Virac, centre de postcure. Se garer à Virac.*

*Prendre le chemin (N.O.) sur +/- 150 m jusqu'à un croisement de 4 chemins, tourner à droite (NE), puis à droite et continuer ainsi (+/- 1,5 à 2 km depuis Virac) jusqu'à un chemin perpendiculaire à gauche, marqué d'une pierre (bleu - peinture). A deux mètres du début de ce chemin deux grosses bornes encadrent le chemin.*

*Suivre le balisage bleu, puis les balises rubans rouges et blanches, puis un balisage jaune qui doit mener en haut du Pont d'Arc. Arrivé au bord de la falaise, prendre à gauche. L'aven Sans Fond s'ouvre au bord de la falaise, sur la droite du sentier, juste après une ruine adossée à un porche. Marche d'approche une heure.*

vertical puis débouche en plafond dans un grand vide noir que ma lampe n'arrive pas à percer. Un caillou me rasure quand même : une dizaine de mètres.

En bout de corde j'attends qu'Hélène me fasse passer le dernier morceau de corde disponible. Je suis obligé de défaire le nœud pour pouvoir poser les pieds par terre ! Nous visitons une vaste salle argileuse et empruntons une galerie parcourue également par un courant d'air attractif. La galerie se transforme rapidement en boyau et, après quelques contorsions nécessitées par l'ampleur des lieux, nous débouchons à l'air libre, mais sur une corniche en falaise à une quinzaine de mètres du sol.

Les ronces, bien présentes, nous confirment que ce parcours est nettement moins emprunté que le rappel sur les arbres. Un

vieil anneau de corde, vestige d'une antique traversée, montre néanmoins que certains se sont laissés tenter par l'Ardèche toute proche plutôt que de remonter par les galeries souterraines. C'est toutefois ce que nous faisons, notre voiture sur le plateau étant un argument convaincant.

La remontée se fait sans problème. Le trajet du retour, en short et T-shirt bien que début avril et à la nuit tombante, nous donne l'occasion de bien transpirer dans la partie remontante. Sur le plateau nous dérangeons en plein milieu de son repas un sanglier qui nous confirme, par ses grognements, qu'il déteste être ainsi perturbé en pleine nuit. ♦

### Ouvrage à la bibliothèque

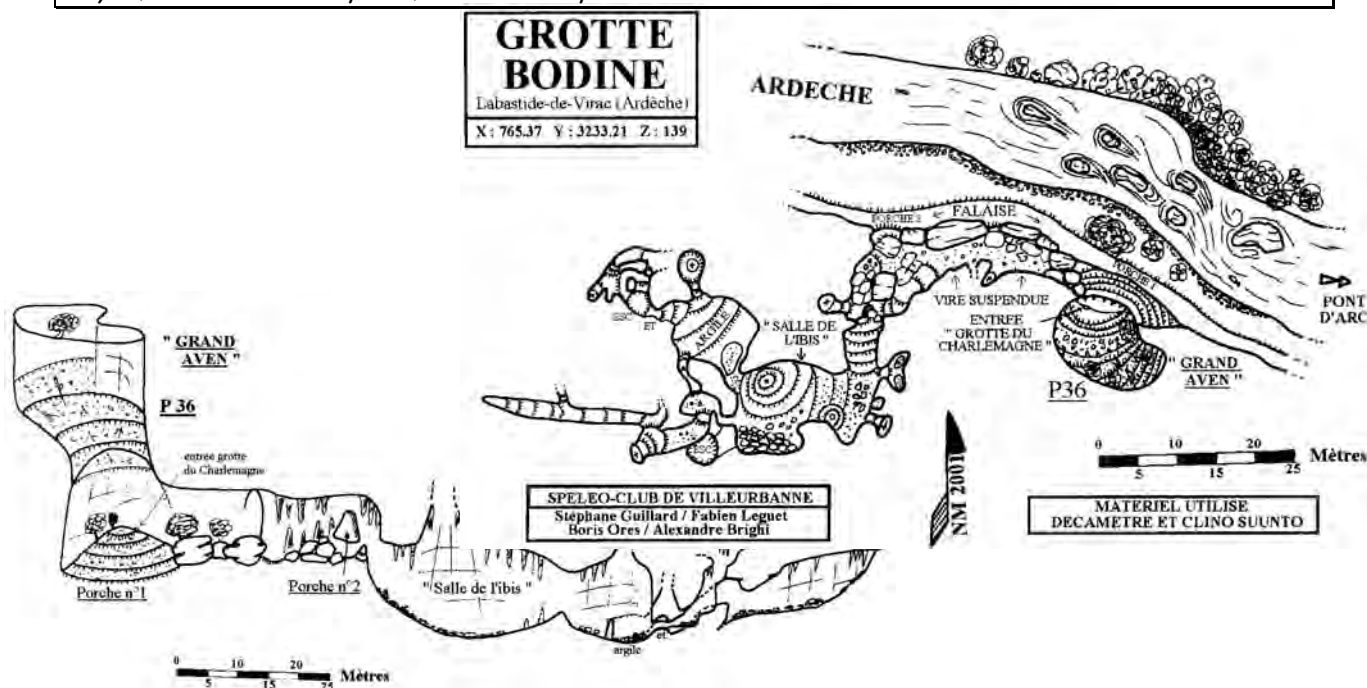
*Spéleo-Dossiers n°34* - CDS 69 - 2004. Comprend un descriptif détaillé sur la cavité et les innombrables ossements trouvés. Nombreuses références bibliographiques.

### Equipement

*P36 : s'amarrer le plus loin possible sur l'arbre qui surplombe le puits, sinon il y a frottement - C60, 4 ou 5 AN*

*Grotte Bodine : petite corde de 10 m utile*

*Grotte Charlemagne : C40 impérative. Amarrer depuis l'arbre mort en bas du P40, déviation avant le boyau, 1 am sur MR en place, fractio - 2 spits - en arrivant dans la salle.*



# Introduction à la biospéléologie à l'aven de Noël

Hélène Richard

*L'Arspan, organise un séjour biospéléologie dans l'aven de Noël, en Ardèche. Voici une occasion d'apprendre à observer la faune souterraine avec en prime une verticale de 90 mètres dans une belle cavité. Donald et moi décidons d'y participer.*

**N**ous arrivons à Bidon le samedi 27 octobre, en fin de journée, espérant mettre rapidement la main sur les autres participants au séjour ; n'ayant aucune information précise sur le lieu et les possibilités d'hébergement cela nous tracasse un peu.

Nous repérons la mairie où les microscopes sont installés, c'est déjà bon signe, puis nous dirigeons vers l'aven de Noël avec les seules indications du bulletin CNM 1993. Précisons seulement qu'il y a 900 m de la route au « parking » sur le chemin qui passe devant le centre équestre du Mazet et que la poubelle mentionnée il y a quinze ans a disparue. Nous apprendrons plus tard que le centre équestre fait également gîte d'étape.

A proximité de l'aven nous rencontrons Marcel Meyssonier et Josiane Lips sur le chemin du retour. Quel soulagement, nous dormirons à couvert, chez Annie Flahaut, dans une ancienne école privée située derrière l'église de Bidon.

Institutrice de maternelle à la retraite, héberger et nourrir une population à géométrie variable de plus de 15 personnes ne lui fait pas peur. Souriante et bonne cuisinière, cela donne forcément envie de revenir. Ce premier soir nous sommes 17 !

## ***Encadrement de choix pour deux néophytes***

Après une nuit sans ronflements notoires, un exploit compte tenu de la densité de dormeurs, nous arrivons à respecter sans difficulté l'horaire prévu pour la descente grâce... au passage à heure d'hiver !

Dimanche, 8h40, Donald ouvre la descente, Josiane Lips enchaîne, je la suis.

Vient ensuite Daniel Ariagno. Biospéléologue également spécialiste en identification de mammifères il s'était promis de visiter l'aven de Noël avant ses 70 ans.

Enfin Michel Bichon ferme la marche. Membre de l'Arspan, association gérant l'aven de Noël, il connaît la cavité dans tous ses recoins. Avec eux trois nous bénéficions ainsi d'une triple compétence : biospéléologie, mammifères et connaissance de la cavité.

Josiane commence à fouiner dès le puits d'entrée, un P30 plutôt étroit fractionné. Je profite de ses observations, regarde comment elle prélève : aspirateur à bouche, pinceau, flacons, alcool à 90° voire à 95° pour des analyses ADN... Disposant de tout son attirail dans une sacoche qu'elle porte à la ceinture, elle me montre les insectes en place, manipule ses flacons, note le lieu du prélèvement. Le nom de ses prises me rentre par une oreille et sort immédiatement par l'autre. Elle voit, à l'œil nu, des insectes d'un millimètre près desquels je serai passée sans sourciller. Dans le puits d'entrée nous créons un bouchon tandis qu'au bas du P90, splendide, Donald nous attend.

## ***Dans une cavité bien préservée***

Nous avons beau être attentifs, nous passons parfois sans le voir devant quelque chose de remarquable. Michel nous le signale. Ici une chauve-souris calcitée dans la Galerie Inférieure, là une mandibule de loir



identifiée par Daniel, ailleurs des ossements épars de chauve-souris, des fossiles au plafond, des cristaux...Tiens, nous étions passés, sans la voir, devant la magnifique chauve-souris calcifiée du Méandre des Chauves-souris ou devant les griffures d'ours de la Galerie Intermédiaire.



*Chauve-souris calcifiée*

La grotte est toujours aussi belle : grandes galeries, concrétions de toutes sortes, ramping le long d'une trémie viennent compléter le programme biospéléo. Le balisage rubalise a été remplacé par un balisage plus discret mais aussi efficace, à base de fil de clôture électrique et de petits réflecteurs.



*Cristaux*

Nous relevons les pièges, appâtés avec saucisson et fromage, posés par les équipes précédentes. Dans la « salle à manger » les miettes laissées par un spéléologue partageur ont attiré de minuscules visiteurs, une aubaine pour Josiane qui prélève tout ce qui passe à proximité de son aspirateur. Je me fais l'effet d'être un prédateur !

### ***Galerie Intermédiaire, l'éblouissement***

Lors de la remontée nous visitons la Galerie Intermédiaire qui s'atteint depuis la base du puits d'entrée, au-dessus de la petite virole en tête du P 90. Une petite escalade de 5 m environ, suivie d'une descente de 3 à 4 mètres puis d'une chatière, donne accès à une vaste zone entièrement concrétionnée.



*Fossiles au plafond*

Nous n'avons qu'à nous laisser guider par le balisage. Outre un concrétionnement exceptionnel, des griffures d'ours sont visibles sur la paroi de gauche, en allant vers le fond, en face de la plaque à la mémoire de Jean-Claude Flahaut, inventeur de la galerie.

Nous avons bien fait de visiter cette Galerie Intermédiaire au retour. Quelle débauche de concrétions, nous sortons vers 17h30 encore tout éblouis.



*Diaprisus en place*

### **Dépouillement-identification au binoculaire**

La matinée du lundi est consacrée au dépouillement et à l'identification des prises. Cinq binoculaires sont installés à la mairie de Bidon.

Josiane et Daniel identifient, classent, enregistrent dans la base de données. Nous écoutons et observons. J'essaie de prendre des notes et je photographie, pour me souvenir.



*Diaprisus au binoculaire*

Je m'essaie au dessin du coléoptère Bathysciola. Daniel fait cela avec art. Il prétend que c'est la seule façon de bien connaître une espèce. Mon dessin est médiocre mais je ne suis pas mécontente d'avoir remarqué deux aspects significatifs de l'animal, le nombre de segments des

élytres et la forme de la carapace en haut et en bas du dos.

Les diptères ont en général les yeux noirs, mais nous avons trouvé un exemplaire avec les yeux rouges. Ces mouches ne volent pas dans les grottes, mais marchent ou courent sur les parois. Ils ont deux paires d'ailes : l'une diaphane, l'autre, très petite, derrière la première paire, servant de balancier

Après ces deux jours, passionnants, d'initiation à l'observation de la faune souterraine serai-je persévérante ? Il me semble que le B.A.BA serait que je commence à observer in situ afin de ne pas « gaspiller » cette faune, que j'exerce mes yeux à débusquer ces minuscules insectes. Ce n'est déjà pas une mince affaire ! Après j'aviserai. ♦

### **Faune prélevée**

- *des Diaprisus. Une analyse ADN permettra de déterminer s'il s'agit de Diaprisus Caudatus ou Caudatissimus ;*
- *Bathysciola ;*
- *Des diptères du genre Thelida ;*
- *Des larves de diptères, petits asticots blancs ;*
- *Des trichoptères ;*
- *Un coléoptère speotrechus mayeti ;*
- *Un acarien, rond ;*
- *Deux collemboles, en forme de crevette, blancs ;*
- *Deux niphargus également en forme de crevette mais plus gros ;*
- *Une petite araignée blanche ;*
- *Deux scorpions, morts, trouvés en bas du puits d'entrée.*

### **Matériel utilisé pour les prélèvements**

- *Petits pots en verre pour les pièges. Ceux-ci, appâtés avec un peu de saucisson et de fromage, sont enterrés dans le sol de façon à ce que les insectes n'aient pas de difficulté pour y pénétrer. Ils ne peuvent ensuite pas en ressortir, donc ne pas oublier*

ces pièges sous terre car ils deviennent mortels pendant des années. Ils avaient été mis en place une semaine plus tôt.

- Tubes de transport et de stockage ;
- Etiquettes en bristol et un crayon de papier pour y noter lieu ou référence ;
- Alcool à 70, 90 et 95° ;
- Pipette aspirateur ;
- Petit pinceau pour attraper les plus petits insectes ;
- Pinces assez souples pour manipuler les prises ;
- Petite loupe avec lumière intégrée.

Ce matériel est transporté dans une pochette portée à la ceinture, ce qui permet un accès rapide et aisé.

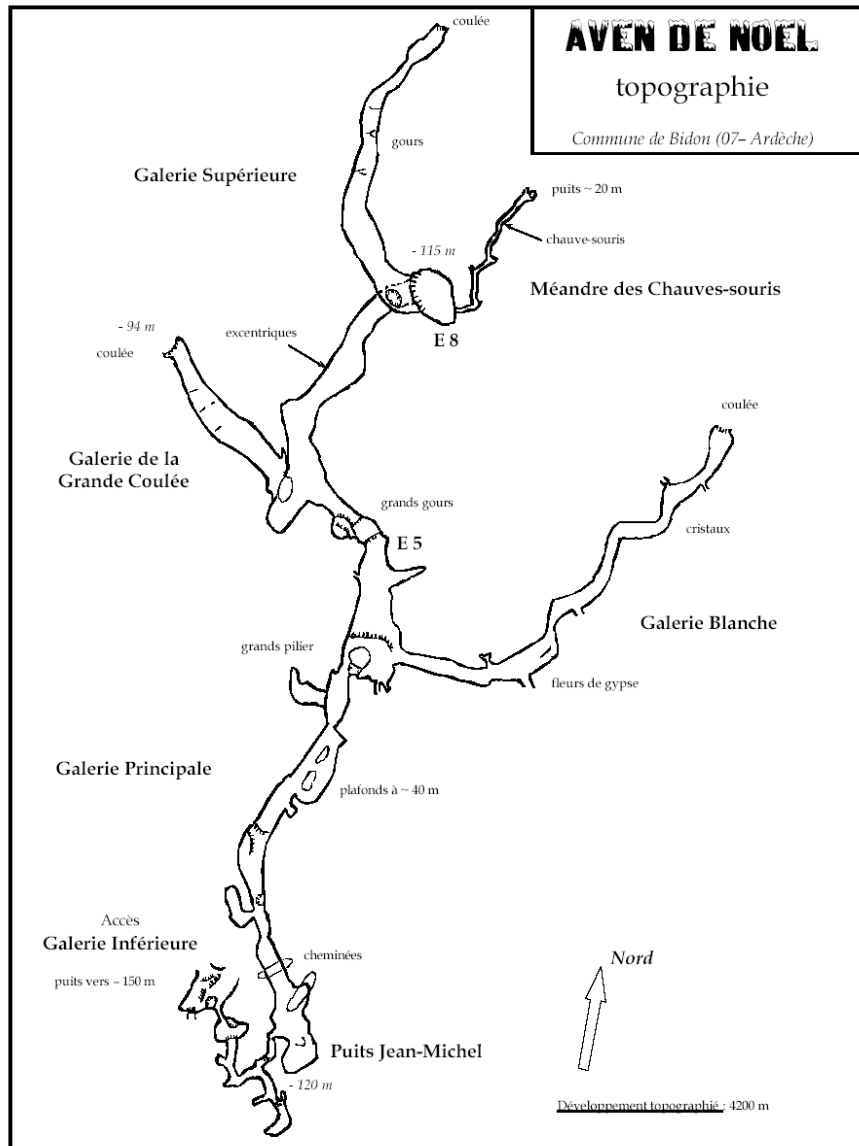
### Matériel labo complémentaire

- Binoculaire PIERRON, de préférence incliné, avec éclairage incorporé, grossissement variable de 10 à 20. L'éclairage à led semble peu lumineux.
- Verres de montre et capsules de Pietri ;
- Aiguille montée sur un petit manche pour retourner les insectes sous la loupe ;

Josiane utilise une caméra vidéo qui se monte sur l'oculaire et renvoie l'image sur le PC. Malheureusement la couleur ne me paraît pas fidèle.



ASSOCIATION DE RECHERCHE SPÉLÉOLOGIQUE ET DE PROTECTION DE L'AVEN DE NOËL  
Association loi 1901 – Mairie de Bidon 07700 BIDON





# Une Toussaint en Ardèche

Hélène Richard

*Pour bénéficier d'une météo douce, cette année nous décidons de passer ce week-end prolongé de Toussaint en Ardèche méridionale. Alex et Julien nous ont rejoints à l'issue de notre campagne biospéléo à l'aven de Noël. Le séjour nous réservera de bonnes et mauvaises surprises.*

O bjectif de cette première journée, l'évent de Peyrejal. Donald reporte soigneusement les coordonnées de l'entrée artificielle de l'évent sur la carte Top 25. Arrivés sur la zone nous apercevons que le GPS est resté à Villeneuve. Pourtant cette fois-ci il avait pris la précaution d'y mettre des piles neuves ! On ne peut pas tout avoir.

Nous commençons à galérer pour trouver le chemin après la borne n° 15 indiquée dans Spéléo sportive en Ardèche. Elle n'existe pas. En fait il s'agit de la borne n° 10 ; la correction avait été faite dans le bulletin CNM 1991, que nous n'avons pas emmené, mais n'avait pas été reportée sur le livre !

Nous vadrouillons sans GPS, sans boussole oubliée également à Villeneuve, sans émetteurs ce qui est habituel avec ce type de matériel ! Avec Julien j'arpente la garrigue pendant près d'une heure avant de trouver l'entrée artificielle convoitée donnant accès au réseau, en amont du siphon aval. Alex et Donald, ont étendu leur champ de recherche et fini par repérer la résurgence, entrée naturelle de Peyrejal, et la grotte de la Côtepatière. Nous cassons la croûte au soleil avant de descendre. Pour des picards il fait un temps de Toussaint bien agréable.

## *Du CO<sub>2</sub> dans l'évent de Peyrejal*

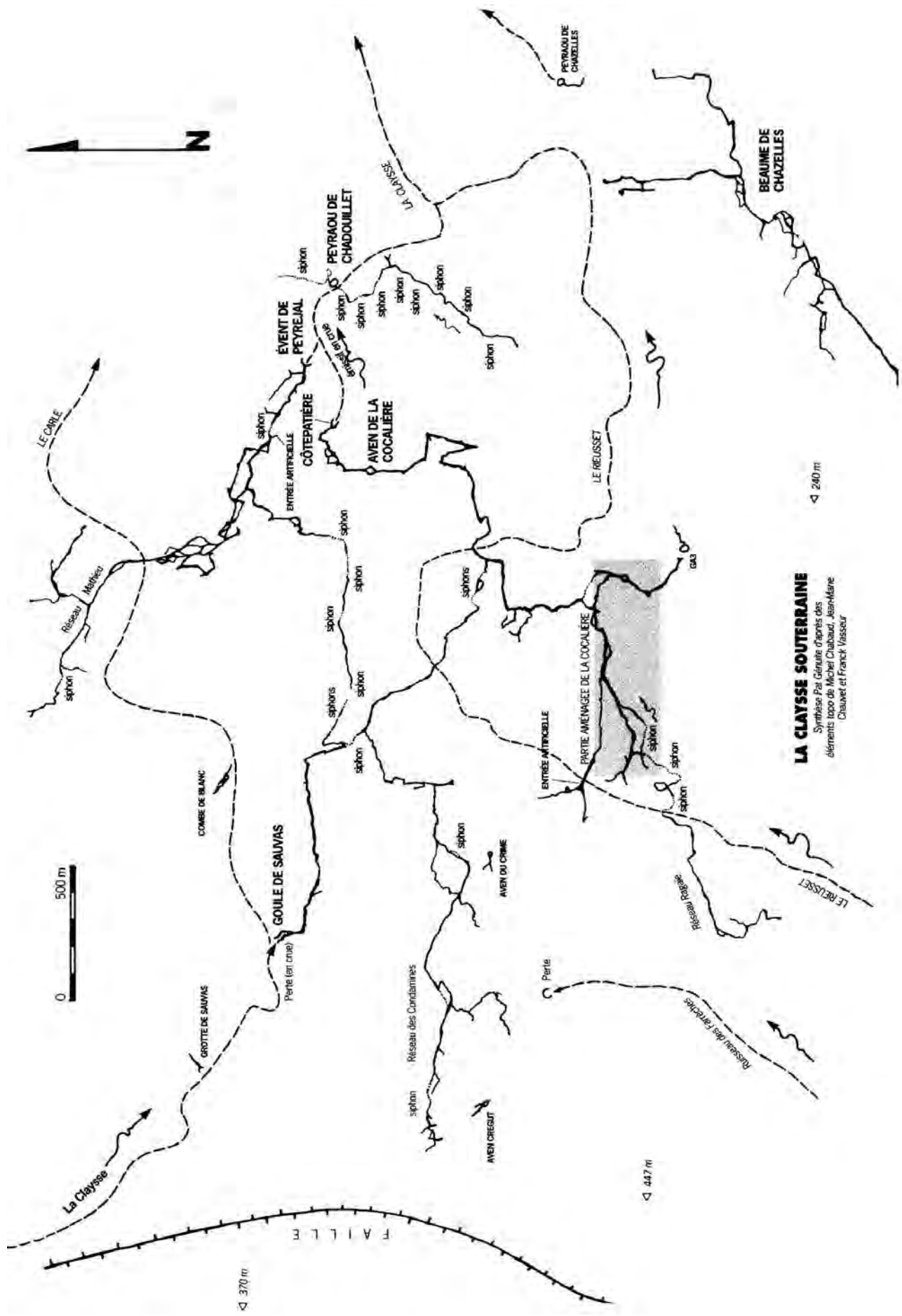
Donald équipe. Vers trois ou quatre mètres de profondeur, au petit palier, il devine la présence de CO<sub>2</sub>. Cela me paraît curieux compte tenu de la profondeur de la cavité, de la position du palier et du fait que le fond est parfois actif. J'en conclus que cette sensation d'essoufflement est sûrement psychologique ; la cavité est chaude, Donald est peut-être trop couvert et nous avons récemment été confrontés à des taux de CO<sub>2</sub> supérieurs à 2,3% dans l'aven d'Orgnac. Il pose le fractionnement suivant et continue à descendre. Alex descend à son tour et s'arrête au palier. Lui aussi détecte une situation anormale. Plus bas Donald cherche les points d'amarrages.



En surface Julien s'est super motivé pour sa première descente sous terre. Nous attendons toujours que la voie soit libre. « C'est long ». Alex jette un œil permanent sur Donald qui semble chercher le passage, mais qui en fait se pose de plus en plus de questions. Puis c'est le signal « Je remonte ». Il est environ à -15 m.

Très essoufflé, la remontée du puits étroit lui paraît durer une éternité. Angoissé, il se demande même s'il arrivera à en atteindre le sommet. Alex se propose pour rester au palier déséquiper afin de lui permettre de





**LA CLAYSSÈ SOUTERRAINE**  
 Synthèse Pat Génoult d'après des  
 éléments topo de Michel Chabaud, Jean-Marc  
 Chauvet et Franck Vasseur

continuer sa remontée et de retrouver la surface plus rapidement, mais Donald lui demande de remonter sans attendre. Il atteint enfin le palier puis, rassuré par la faible distance restant à parcourir, déséquipe le fractionnement et sort. Fin de la visite, avec une belle trouille. C'est aussi une grosse déception pour Julien.

Le dimanche suivant, mon voisin nous apprendra que la grotte Chauvet est fermée aux scientifiques pour cause de CO<sub>2</sub>. Il faut dire que l'année a été peu arrosée dans la région et qu'en octobre il n'est tombé que 11 mm d'eau.

### ***Nous nous contentons de la résurgence de Peyrejal et de la grotte de la Côtepatrière***

Pour ne pas rentrer bredouilles nous allons à la résurgence de Peyrejal, grandiose. Vaste, bien nettoyée, les parois de la galerie d'entrée sont de toute beauté. Alex équipe une vire (C20, 6 ou 7 spits). Au fond, à droite du siphon terminal, un très beau conduit sableux aux parois bien érodées reçoit notre visite. Julien s'active à la photo.



*Event de Peyrejal*

Nous sortons à la nuit tombante mais poussons jusqu'à la grotte de la Côtepatrière, vaste galerie très haute, bien concrétionnée, barrée juste par un passage bas ne méritant vraiment pas le nom d'étréture. Le sol est plat, j'y ferais une petite récolte de galets décoratifs. Un courant d'air ? Nous

### ***Atmosphère souterraine et dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>)***

*La composition chimique de l'air souterrain diffère souvent de la composition de l'air externe. Les réactions biochimiques liées au développement de la végétation et aux microorganismes produisent du gaz carbonique. L'atmosphère du sol végétal peut ainsi contenir 20% de CO<sub>2</sub>.*

*Par diffusion vers le bas à la faveur des fentes l'atmosphère souterraine s'enrichit en CO<sub>2</sub> au détriment des autres éléments.*

débouchons au fond de l'aven de la Cocalière. La topo, trouvée plus tard dans le Spéléo n°21, montre que la visite continue pendant pas mal de temps. L'ensemble Sauvas - Peyrejal - Cocalière forme un vaste réseau. Il faudra y retourner.

Vendredi 2. La visite avortée de l'événement de Peyrejal ayant refroidi nos ardeurs de verticales engagées nous nous dirigeons vers la grotte de Midroï, parfaitement horizontale. L'éventuel CO<sub>2</sub> doit pouvoir s'évacuer. Séance d'habillage au soleil, en bordure de l'Ardèche, calme et sans ride. Un kayak glisse en silence sur la rivière, tel une mince déchirure. Pendant ce temps, Julien se bat avec son équipement. Les bottes ou la pontonnière ? Il faut choisir, celle-ci refusant d'entrer dans celles-là. Les bottes l'emportent.

### ***Midroï se livre***

Dans la grotte, la première laisse d'eau est vide, remplacée par un champ de glaise particulièrement glissant. Il faut absolument marcher dans un étroit chenal pour rester debout. Donald équipe la vire du lac dont le niveau semble plus bas que la normale d'environ cinquante centimètres, Julien fait des effets de lumière pour ses photos.

Et si nous avons la chance de trouver le siphon temporaire désamorcé ? Ne rêvons pas, il est en général fermé d'octobre à juin.

Au Saut du Gour nous empruntons la corde ceinturant la coulée stalagmitique tandis qu'Alex passe dans l'eau histoire de dire qu'il n'a pas enfilé la pontonnière inutilement. Plus loin le siphon temporaire sableux est complètement à sec. C'est inespéré à cette époque.

Nous fouinons dans le réseau, très beau, tandis que Julien fait des photos : il ne sait plus où donner de la tête. Nous avons une topo mais il est difficile de s'y retrouver dans les boucles des galeries. Il faudrait une boussole et du papier. Je comprends mieux pourquoi, sans topo ni descriptif, Gérard et Evelyne n'avaient pas trouvé la chatière siphonnante faisant la jonction avec Rochas dans les années 80.

Grâce au courant d'air Donald la repère, désamorcée également, et va jusqu'au bas du puits terminal de Rochas en prenant soin de faire un cairn pour le retour car, côté Rochas, le passage n'est pas évident non plus. J'y vais également afin de rafraîchir mes souvenirs, décidément sélectifs. Alex me suit un peu et se teste dans le laminoir de jonction. Je ne me rappelais pas que cette jonction était aussi tordue, à moins qu'avec le temps mon dos perde sa souplesse ! Dommage que nous n'ayons pas amené suffisamment de cordes pour descendre au fond de Rochas, la traversée est aujourd'hui possible alors que nous avons déjà échoué deux fois ! TPST 6 h

Au retour, de nuit et en voiture sur la route des gorges de l'Ardèche, nous croisons deux sangliers et cinq ou six renards en maraude. Les touristes partis la faune locale réinvestit son domaine. Je m'endors, fatiguée mais contente de la balade. Dommage, pour le conducteur, qu'il y ait une heure de route pour rejoindre Villeneuve de Berg !

### ***Équipement pour la vire du lac de Midroï***

*Tout est broché.*

*Il faut 70 m de corde (fait avec 50 + 10) et une trentaine d'amarrages.*

*Un étrier peut être utile si l'anneau de sangle n'est plus en place ou pour les « moins grands » qui équipent.*

### ***Rochas, la galerie de l'Ours redécouverte***

Samedi 3. C'est devenu un rituel, nous pique-niquons avant de descendre. Comme à l'ombre la température est un peu juste j'ai la très mauvaise idée de proposer un déjeuner dans le cours de l'Ibie, à sec. L'endroit est ensoleillé mais très venté. Nous déjeunons rapidement !

L'entrée de Rochas est trompeuse. Au fond du vaste porche d'entrée, un courte étroiture garde le réseau. Alex, qui ne raffole pas des passages étroits, s'y enfile pourtant sans rechigner. Julien saute sur son appareil photo tandis que Donald commence à équiper et qu'Alex soigne le mal par le mal en repassant l'étréture d'entrée afin de remonter à la voiture chercher des plaquettes ; l'aven n'est pas broché. Pour ma part, j'essaie de tirer quelque chose de potable avec mon petit flash et la cellule que je dois remplacer mais « ce n'est plus la peine car je vais arrêter la photo »... depuis au moins une dizaine d'années !

Donald et Alex descendent le P40 pendant que je visite la galerie de l'Ours avec Julien. La coulée stalagmitique du début est toujours aussi glissante et m...ique à grimper. Courte échelle et prise de pied sont les bienvenues.

Julien s'extasie devant le spectacle. Moi aussi, je ne suis jamais blasée devant des concrétions. Au bout de l'ancien terminus bouché par la barrière stalagmitique, une désobstruction dans la glaise a été menée. Elle donne accès à une zone chaotique suivie

d'une galerie qui paraît de toute beauté. Au loin, en contrebas, on devine les réflecteurs d'un balisage près d'un grand « truc » blanc. Par contre pour descendre, cela ne paraît pas évident.

Le premier accès, apparemment en surplomb, ne m'inspire pas. Je le contourne en montant par la gauche. C'est glaiseux à souhait mais très beau. On pourrait tenter de descendre derrière les concrétions mais pourrions-nous remonter ? Nous jugeons plus prudent de revenir avec une corde. En attendant, l'appareil photo de Julien reprend du service.

De retour de leur visite du P40 Alex et Donald nous ont rejoint, nantis d'une corde.

Dans la grande salle, un superbe disque blanc immaculé de près de trois mètres contraste avec toutes les autres concrétions pourtant nombreuses. La glaise recouvre tous les gours. Ce devait être encore plus beau lors de la découverte, à moins que toute cette glaise ne soit tout simplement l'œuvre de la nature.

La remontée s'effectue sans soucis, je déséquipe et Alex fait la navette dans l'étréouiture pour passer les kits. On aura tout vu ! TPST 6h.

Le lendemain, la traditionnelle séance de nettoyage clôture un séjour sympathique, actif mais pas trop épuisant. Tout à fait le genre de sortie spéléo qui me convient !♦



*Galerie de l'Ours, disque*



*Galerie de l'Ours (cliché Julien Barbanel)*

#### ***Équipement de l'aven Rochas***

*Il faut nettement plus de corde qu'indiqué : 60 ou 70 m pour aller à la galerie de l'Ours plus 20 m pour descendre le ressaut suivant, avec une quinzaine d'amarrages dont 1 dyneema (trou) + 1 déviation puis une bonne soixantaine de mètres pour le P40, avec une dizaine d'amarrages.*

#### **Ouvrages à la bibliothèque**

***Spéleo n°21*** - 1996 - la grotte de la Cocalière

***Spéleo sportive en Ardèche*** - Ph. Drouin, Th. Marchand - Edisud 1989



# Vercors 2007

Donald Accorsi

*Depuis quelques années je m'attarde, à l'automne et derrière mon clavier, sur ce joli coin de France, en me remémorant nos escapades souterraines. Ma soif de découverte y a trouvé matière à s'épancher et, même si le débit n'est plus aussi important, les occasions ne manquent pas de découvrir un petit coin encore vierge. Le potentiel est toujours attractif.*

**A**vec trois séjours en mai, juillet-août et septembre que nous a donc apporté cette année ?

## ***Laminoir des Courageux, trou Carré***

Mardi 8 mai. Donald. Sous un temps couvert je vais faire une balade dans la combe du Furon. J'emprunte la piste de l'Espoir et me dirige jusqu'au "Laminoir des Courageux". C'est ainsi que je baptise le trou que nous avons trouvé l'an passé et que nous avons commencé à désobstruer.

En civil mon objectif est de faire quelques relevés. Une fois ces mesures faites et sous une petite pluie fine qui n'arrive que partiellement au sol, je dégage un peu les branches mortes des alentours en particulier juste au-dessus du trou, là où il y a une zone de replat. Cela facilitera nos prochains séjours.

Ensuite je reprends le chemin de l'Espoir et descends au trou Carré. Là également, du fait de la température extérieure basse, il y a un peu de courant d'air. En tout cas il n'est pas décelable sans moyen de mesure. Au fond du trou je mesure la température qui descend progressivement à 6.6 °C au bout d'une dizaine de minutes. Quelques blocs, restes du dernier tir, sont à évacuer. Nombreux moustiques au fond, agglutinés sur le morceau de fil de déto restant !

En redescendant je m'arrête au TQS. Là le courant d'air soufflant est sensible et froid.

## ***Laminoir des Courageux***

*Coordonnées UTM: X : 0697.331, Y : 4999.070  
Z : 1190 m,*

*Température extérieure : 12.2°C. Il n'y a pas de courant d'air sensible à l'entrée du trou, mais le thermomètre Testo placé près du sol, indique une température qui se stabilise à 8.6°C.*

*Développement mesuré au lasermètre : 4,8 m avec un azimut de 15°*

## ***Trou qui souffle, terminus Bourgin***

Vendredi 11 mai. Donald, Hélène. Nous entrons dans le trou, juste avant midi. Objectif, désobstruer le boyau sableux remontant observé il y a une quinzaine d'années près du terminus Bourgin.

Cela fait plusieurs années que nous ne sommes pas descendus par l'entrée 1. Bien sûr les galeries n'ont pas changé, mais des broches ont été installées : main courante et tête de puits du P30 (9 B) mais pas les fractios dans le puits, tête de puits dans le P9 (2 B), le toboggan est équipé d'un câble, puis descente dans la salle de la vire (5 B) qui n'est plus équipée de corde fixe. Il faut 25 m de corde et l'ancienne échelle fixe n'est plus utilisable.

Arrivés en bas je m'enfile dans la petite galerie où coule le ruisseau. Après quelques mètres un premier resserrement dans un virage, dans lequel je me coince, me donne quelques sueurs froides. Le virage en épingle qui suit me dissuade de continuer seul. Je fais donc demi-tour et propose à Hélène de jeter un coup d'œil sur la suite, estimant que

ce n'est pas par-là que se trouve le cheminement emprunté il y a de nombreuses années.

Elle s'exécute, tout en me maudissant pour mes sollicitations qui s'appliquent toujours à des conditions peu confortables. Elle passe pourtant sans problème le premier virage puis celui en épingle qui suit, mais au-delà les dimensions du boyau deviennent plus sélectives : « *Ne t'engage pas tout se suite* ». Je prends cette recommandation pour de la sollicitude mais découvrirais ensuite que ce n'est que de l'égoïsme ; elle craint que je ne me coince et l'empêche ainsi de sortir !

Malgré ses efforts elle cale sur une partie en laminoir humide. La suite recherchée n'est pas dans ce boyau.

Après un casse croûte nous poursuivons donc vers le siphon Cyclope et trouvons la galerie recherchée, de bon calibre cette fois. Les conditions climatiques récentes l'ont rendue particulièrement humide et glissante. L'accès au boyau convoité, en hauteur, est problématique car particulièrement glissant. Peu rassurée, Hélène, dont je coince les bottes sur de vagues prises, arrive néanmoins à s'y élever. Les deux orifices supérieurs ne laissent passer aucun courant d'air perceptible, ne nous permettant pas de décider quelle désobstruction efficace entreprendre. Nous faisons demi-tour, laissant ce chantier pour une nouvelle sortie, en période estivale ou en étiage hivernal.

### ***Relevés dans les trous de Méandre***

Dimanche 5 août. Je fais le tour des trous de la Combe du Furon pour relever courant d'air et température, de 18h30 à 19h30. Température extérieure 20.1 à 20.4°C

### ***Espoir, Grande Diaclase***

Lundi 6 août, Philippe Cabrejas, Donald. Nous descendons dans le réseau de la Grande Diaclase pour attaquer la remontée du puits terminal. Celui-ci fait 18m, et non les 10-15 m

estimés. En haut le départ est sur la gauche, et non sur la droite, mais c'est un méandre très étroit dans lequel Philippe s'enfile sur 6-10 m, avec de nombreuses difficultés. Abandon pour cause d'exiguité. Nous laissons le puits équipé (C20 de 1998+ 2MR). Ensuite désob de la galerie qui part au pied du puits. Progression de 4 m qui donne sur l'actif, mais la suite n'est pas pénétrable.

Enfin attaque du terminus de la première galerie à gauche de ce réseau, galerie montante en arrivant. La désob dans la glaise collante avec la petite pelle de jardinage n'est pas triste. Rapidement on ne distingue plus pelle et marteau. Je n'arrive même plus à distinguer ma lampe de mes deux longues mousquetonnées sur mon cuissard !

Enfin le passage est ouvert, donnant sur la suite de la galerie. Après 4 mètres buttant sur un nouveau remplissage d'argile, nous reprenons les opérations. Après moult efforts nous arrivons à passer ce nouveau rétrécissement mais derrière à 3 ou 4 mètres, un nouveau remplissage ne laisse qu'un faible passage. Le courant d'air paraît sensible à certains moments mais n'évacue pas la buée que nous générons.

Arrêt des hostilités sans, selon moi, espoir de passage car apparemment c'est à répétition. Pour Philippe, comme la galerie remonte, il y a une chance de passer, les dépôts d'argile s'accumulant uniquement dans les parties basses.

Trou	Courant d'air	Vitesse m/s	Section	débit m3/s
Espoir	entrée A	0.85	0.4 x 0.8	0.3
	entrée B aspirant	0.50	0.4 x 0.4	
Laminoir	soufflant	0.01 à 0.14 très variable		
Trou Carré	soufflant	0.15	0.6 x 0.8	0.07

Au retour Philippe fore quelques trous pour mise en place future de goujons, non disponibles ce jour, sur les deux passages craignos du méandre, puis équipe la verticale d'accès à la Grande Diaclose. Il faudra apporter goujons et plaquettes pour équiper ces points à risques. Sortie à 20h15. TPST 10h15. Orage la nuit.

Jeudi 9 août. Baudouin Lismonde, Françoise Magnan, Donald

### ***Siphon d'Arbois***

Sous la pluie nous partons pour le siphon d'Arbois. Au passage je m'arrête à Goule Noire. Elle est en crue alors que la Bourne, qui débite beaucoup moins, est encore à l'étiage.

L'accès au siphon se fait par Bournillon, en suivant le sentier partant du cirque, puis en suivant le cheminement créé par Baudouin et marqué à la peinture rouge : aller jusqu'au barrage puis faire marche arrière sur 40 mètres. Le sentier, au départ peu visible, monte dans la pente. C'est long, 1h30, mais facile, même si certains passages sur les passerelles EDF abîmées par les chutes de pierres sont un peu impressionnants.

Au siphon nous descendons jusqu'au lac, puis gonflage du bateau de Baudouin. Accès ensuite jusqu'au siphon proprement dit, qui émet des borborygmes. Montée de l'eau ? Le luirographe que nous venons rechercher n'est pas visible, peut être noyé sous l'eau. Baudouin le récupérera un mois plus tard ; il était effectivement sous un mètre d'eau.

La visite est sympa et la navigation sur le lac plaisante. A refaire en équipe pour profiter de l'éclairage de groupe. TPST 3h

### ***Repérage du SCVM 7, Balme de Rencurel***

Ensuite nous retournons à la Balme de Rencurel pour repérer l'entrée du SCVM 7. Pour accéder à la cavité il faut traverser le pont sur la Bourne, puis suivre le torrent vers l'aval. Après 100 m en prairie on traverse un

petit ruisseau. Prendre un chemin dans la forêt, un peu en hauteur, qui permet de franchir l'éperon et de redescendre dans le vallon suivant. Suivre encore la Bourne, chemin juste en bordure, sur quelques dizaines de mètres. Sur la gauche on voit un palier en hauteur à une vingtaine de mètres sur la pente. Le trou est là.

Petite entrée en grotte résurgence. Pour l'explo il vaut mieux avoir des genouillères. Au retour je trouve deux giroles qui agrémentent mon omelette aux pommes de terre le soir.

### ***Falaise de Combe Laval...***

Dimanche 12 août. Baudouin, Françoise, Eric et Simon Laroche Joubert, François et Régine Landry, Francis Carpentier, Donald.

Sortie en nombre pour une escalade dans la falaise de Combe Laval, sous la résurgence du Bœuf, afin d'accéder à la « Jumelle de droite », résurgence temporaire en falaise.

L'accès se fait en descendant la falaise à son point le plus bas, sur une corde installée par Baudouin sur des arbres. Petite verticale de vingt mètres dans les arbres. Nous atteignons ainsi une très grande vire, très boisée, que nous suivons, à travers les buis, en direction de l'extrémité de Combe Laval. Ceux-ci sont pratiques pour se tenir sur les pentes souvent assez raides mais ils compliquent notre progression en nous opposant, et à nos gros kits, leur réseau serré.

Bien que nous soyons dans l'ombre les gouttes de sueur ne tardent pas à apparaître. Quelques cordes installées lors de la reconnaissance précédente permettent d'assurer certains passages un peu plus pentus et exposés.

Nous arrivons enfin, après une heure de progression, sur le lieu de l'escalade. Plusieurs trous s'ouvrent dans la falaise, 10 ou 15 mètres au-dessus de la vire. La falaise

se poursuit sur environ 150 mètres vers le haut et 70 mètres vers le bas.

*... puis escalade pour atteindre un premier porche exigü...*

Casse-croûte, permettant de récupérer, puis Eric attaque l'escalade surplombante avec le perfo. Francis l'assure. Chacun trouve une place permettant de profiter du spectacle sans être gêné par le soleil qui commence à éclairer notre falaise. Francis, immobile en position d'assureur, commence à griller doucement, pendant qu'Eric s'élève en diagonale, recherchant les zones de rocher solide. Plus tard je prends le relais de Francis, abandonnant l'abri d'ombre que me procurait un arbre bien placé pour une place au soleil.

Eric atteint le proche convoité, de petite dimension, purge des cailloux puis installe une corde sur laquelle grimpe Baudouin qui a revêtu sa combinaison spéléo.

En bas, sous le soleil, je suis tenté d'enlever le casque pour avoir moins chaud, mais préfère le garder craignant une chute de cailloux de la falaise qui nous domine.

Baudouin décrète que le trou, trop petit, n'est pas praticable, pendant qu'Eric entame une traversée pour atteindre un porche situé quelques mètres plus loin, sur la gauche. Là, les dimensions sont plus confortables.

*... et un second plus vaste*

Une nouvelle corde est installée. Françoise grimpe en premier, suivie par Baudouin qui disparaît à son tour. Eric, assuré par François, commence à déséquiper sa voie d'escalade.

A mon tour je me hisse sur la corde, me demandant quelle impression va me faire cette montée plein vide dans la falaise. Cette interrogation me pousse à monter plus que la physionomie du trou. Si je ne profite pas de cette occasion je n'en aurais peut-être plus d'autre. Finalement cette montée ne

m'impressionne pas particulièrement et j'arrive à l'entrée du trou, plus petite que je n'imaginai.

En pantalon et tee-shirt je rampe dans l'entrée pour atteindre une petite salle deux mètres. Je laisse Françoise ressortir d'un boyau exigü où je m'enfile à mon tour. La surface très déchiquetée de ce petit boyau sinueux ne rend pas la progression en tee-shirt particulièrement confortable, d'autant que pantalon et longes s'accrochent partout. Après quelques mètres j'entends Baudouin ressortir, en marche arrière, me demandant de lui indiquer comment mettre les pieds. Cela me dissuade instantanément de poursuivre la « visite ». Me dirigeant vers la sortie je croise Simon venu voir le trou, et redescends, pas mécontent d'avoir terminé cette visite.

Dans une encoignure Simon trouve un entonnoir plastique, qui montre que d'autres sont déjà passés par-là.

Eric finit de déséquiper sa voie et nous remballons le matériel sous un ciel de plus en plus orageux. Baudouin aimerait bien que nous déséquipions la corde du trou et que nous entamions l'escalade d'accès au troisième porche mais il est tard, personne n'est motivé pour poursuivre la séance.

Retour par la vire où la caravane s'étire, la remontée dans la falaise prolongeant encore plus l'écart entre les premiers et les derniers. Nous arrivons, Baudouin et moi, à la voiture au moment où les premières gouttes commencent à tomber. En nage, je prends tout mon temps pour ranger mes affaires et me changer.

Dégustant ensuite une petite bière, nous attendons les suivants. Quand les derniers arrivent, Eric et Françoise, il fait nuit. L'averse est passée au loin et n'a pratiquement pas mouillé notre secteur. Retour dans la nuit, Baudouin, intarissable,



racontant anecdotes et explications sur les trous du sud Vercors.

### ***Prospection***

Mercredi 15 août. En cherchant champignons et trous je trouve un scialet de bonnes dimensions à la frontière entre les parcelles 21 et 22, quelques dizaines de mètres au-dessus de la nouvelle piste de fond qui part du trou du Veau pour aller vers les pistes de descente. Un cairn sur une souche indique, en complément, le chemin qu'il faudra prendre pour y accéder. L'entrée, dans une zone rocheuse, fait 4 à 5 mètres et la profondeur atteint 6 à 7 mètres. Prendre une corde de 15 à 20 mètres pour descendre.

### ***Scialet de l'Espoir, réseau amont***

Mardi 18 septembre, Michel Baillieu, Donald. Nous partons vers le réseau Amont pour voir le « ? » situé sous la Salle Amont. Après le gros orage d'hier, la pluie toute la nuit et encore ce matin le trou est en crue.

Arrivés à notre objectif Michel décide que ce n'est pas la peine de planter des spits : ça doit se monter en escalade. Effectivement je lui fais la courte échelle et deux minutes plus tard il annonce que le « départ » n'en est pas un. Par acquis de conscience il donne quelques coups de marteau qui confirment sa première opinion.

Nous repartons. Je vais revoir le point haut de la Salle du Bas. Le passage, non praticable, laisse passer un petit ruisselet. Michel commence à l'agrandir pendant que, derrière lui, j'évacue les déblais. La désob se poursuit jusqu'à ce que le passage soit praticable. Michel s'y enfiler et progresse de quelques mètres. Il s'arrête dans une diaclase de 90 cm, haute de 3,50 mètres. Il faudra revenir lorsque les conditions seront moins humides.

Au retour nous regardons le départ au-dessus du P5 (corde de la Grande Salle) qui n'est large que de 10 cm. Encore un « ? » qui disparaît, puis celui situé quelques mètres

plus loin. Michel s'y enfiler sur environ quatre mètres et s'arrête sur un virage en S à négocier par un petit gabarit avant d'entreprendre un chantier d'agrandissement.

Enfin nous fouillons l'arrivée d'eau de la Salle du Dôme sans trouver la moindre continuation potentielle. Il faudrait attaquer la trémie terminale par-dessous et il n'y a pas de courant d'air.

Sortie vers 16h30, bien mouillés et sales. Pendant que nous nous changeons au télésiège une nouvelle averse, bien costaud, s'abat. TPST 5H30

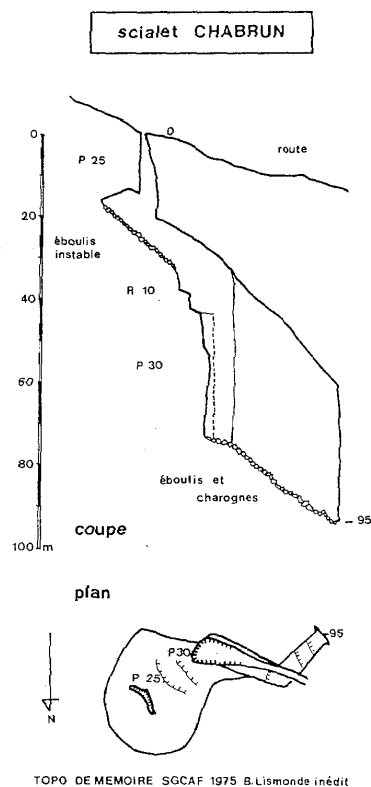
### ***Scialet Chabrun.***

Mercredi 19 septembre, Michel Baillieu, Donald. Le trou se trouve, comme indiqué dans l'inventaire du Vercors, à une trentaine de mètres à l'Est de la route qui mène du col de la Croix Perrin au tunnel du Mortier, à droite du chemin qui monte dans la combe que coupe la route 500 m au Sud de la prairie des Fénets. Il n'y a aucun panneau pour signaler son existence, le seul repère étant la marque de la parcelle (32). Petite place de parking le long de la route au niveau de la combe.

L'entrée du gouffre a la forme d'un croissant de 8 m de long sur 1 à 2 m de large et est entouré de câbles.

X : 854,95 Y : 325,39 Z : 1 528

Équipement sur le gros épicéa qui surplombe le trou. On descend le P25 (1 dév. en haut, 1 fractio à 10 m du fond) pour aboutir dans une énorme salle en pente forte. Descendre tout droit en visant la roche en place sur la gauche en descendant. Deux fractios puis arrivée sur une plate forme. Juste sous le rebord de celle-ci double amarrage. On continue à descendre en partant sur la gauche avec deux nouveaux fractios. Ensuite c'est direct Fractio possible à 15 mètres du fond. 8 amarrages au total + 1 optionnel. Bien nettoyer les départs et faire attention aux chutes de pierres avec les kits. Fait avec



C50+C25 (jusqu'au double amarrage - 70 m suffisent) puis C40 raboutée avec C20 (il faut un bon 50 m).

Le puits est arrosé, faiblement lors de notre visite malgré la pluie de ces 2 derniers jours, mais la roche au fond est parfaitement propre...

Un petit réseau est visitable en haut de la grande salle de - 25.

Beau trou, intéressant pour initiation ou apprentissage de l'équipement. Attention aux pierres. Le trou est froid. TPST 2H30

### ***Espoir, première dans le réseau des Instructeurs***

Jeudi 20 septembre, Michel Baillieu, Donald. Entrée dans le trou vers 9h30 en direction du réseau des Instructeurs. Arrivés au terminus et après un rapide casse croûte nous nous attaquons au chantier. Nous voulons ouvrir le passage pour remonter l'actif qui coule sous un amoncellement de

blocs. De grosses dalles formant clé de voûte, Michel préfère éliminer les blocs le long de la paroi pour ne pas risquer un blocage complet de la suite.

En moins d'un quart d'heure un passage est ouvert, dans lequel Michel s'enfile prudemment. Après une reconnaissance rapide il vient m'inviter à le rejoindre, ce que je fais avec massette et matériel topo.

Nous remontons le ruisseau, parcouru également par un petit courant d'air, pour arriver au pied d'une cheminée de 7 m de haut et 2,50 m de diamètre. Un peu plus loin nous débouchons dans une salle d'une dizaine de mètres de diamètre. Au sol les blocs sont d'une propreté qui démontre l'effet « karcher » de la douche tombant du puits qui les domine. Impossible d'évaluer sa hauteur, nos lampes se perdant dans le noir. Pour l'instant, et heureusement pour nous, seules quelques rares gouttes en tombent.

En face la galerie continue, avec un virage sur la droite, et s'agrandit pour atteindre trois mètres de large avec autant de haut. Je suis un peu euphorique devant cette suite que j'avais imaginée depuis la découverte du Réseau des Instructeurs en 2002, mais mes rêves n'étaient pas allés jusqu'à une exploration aussi facile et rapide.

Hélas, après 20 mètres de progression en ligne droite, une trémie nous bouche le passage, avec un premier bloc de 2x4x3 m, suivi d'un conglomérat de blocs de diverses tailles. L'eau coule sur et à travers ceux-ci, montrant un colmatage qui ne laisse quasiment aucun espoir de continuation. L'absence de courant d'air ne fait que renforcer ce sentiment.

Après une observation soignée de l'obstacle nous décidons de faire demi tour en levant la topo. Un nouvel examen du grand puits remontant ne nous éclaire pas plus sur sa hauteur. Il faudra envisager de le remonter ; le courant d'air doit s'enfiler par-là.



Nous retournons dans l'ex salle terminale après un peu plus de 80 mètres de topo, remballons le matériel et repartons vers la sortie que nous atteignons quatre heures plus tard. TPST 12 heures

Au passage j'ai réexaminé la galerie qui part à 4 ou 5 mètres en hauteur, 15 mètres en amont de l'affluent concrétionné qui suit l'affluent des Fistuleuses. Les prises sont nombreuses et un bon grimpeur peut certainement l'atteindre en quelques minutes, sans avoir besoin de planter des goujons. Toutefois il vaut mieux ne pas chuter à cet endroit car la sortie risque d'être un peu longue...

Nous avons constaté que nombre de cordes de l'équipement fixe ne sont plus tout à fait conformes aux nouveaux standards s'appliquant aux Equipements de Protection Individuelle (EPI) et demandent à être relevées rapidement de leurs fonctions. Une expédition spécifique semble s'imposer si l'on ne souhaite pas attendre un passage de brancard pour le faire.

L'Espoir développe 4 873 mètres topographiés. Sa profondeur reste à - 496 m. La partie découverte s'aligne parfaitement, dans son dernier tronçon, sur la grande fracture qui a conduit au creusement du collecteur. Il est donc probable que la galerie se poursuit derrière la trémie sur laquelle nous avons butté. Mais pourrions-nous y accéder ?

Vendredi 21 septembre. Avec le temps magnifique et après avoir reporté les levées topo de la veille, nous décidons de profiter du soleil en montant au plateau de la Molière. La vue est splendide, avec une luminosité rarement observée. Les chaînes lointaines sont de ce fait parfaitement visibles (Mont Blanc, Meige, Ecrins...) Après un sandwich dégusté au soleil nous allons rendre visite au gouffre Berger puis, en soirée, à Philippe

Cabrejas qui nous a invité à déguster une fondue.♦

Quelques autres cavités sympathiques ont également reçu notre visite, histoire d'agrémenter nos séjours. Gournier, le scialet de Malaterre, la grotte du Pas de la Chèvre, avec une visite au fond toujours quasi-vierge et les Saints de Glace, avec un coup d'œil sur la voûte mouillante de -269 qui, bien que basse, n'était pas désamorcée début août.♦

#### **Matériel laissé dans le trou**

Au niveau de la Grande Diaclose, dans le shunt supérieur, une première main courante est équipée, mais je l'ai coupée trop courte, laissant sans MC le vide au premier virage. En fait Philippe avait percé un trou pour goujon juste après le virage, mais je ne l'ai pas vu. D'autre part, faute de corde assez longue, je n'ai pas pu équiper le passage suivant, et le goujon que j'ai planté est foiré. Il faut reforer au moins un trou, et trois dans l'idéal, mettre 2 ou 4 goujons et poser une corde d'une vingtaine de mètres, qui est à amener. Il y a toujours une banane de carbure à la Grande Diaclose.

*Réseau des Instructeurs*, en face de l'affluent des Marches : 2 bouts de corde pour désob (5 et 10 m env.), une massette, une pince pied de biche, 14 maillons rapides, 12 plaquettes dont 5 avec goujons, 4 avec vis et 3 nues, 1 mousqueton simple. Il n'y a pas, à cet endroit, de carbure. Celui-ci doit être dans l'affluent des Fistuleuses avec la trousse à spit, la corde dynamique et le reste (?) du matos.

#### **Ouvrage à la bibliothèque**

***Spéléo dans le Vercors tome 2*** - S. Caillaut - 1999



## En bref...

### **Rencontre d'octobre à Orgnac l'Aven**

(Hélène Richard)

Cette dix-septième rencontre, organisée comme d'habitude par le Spéléo club de Paris, se déroulait les 13 et 14 octobre en Ardèche, à Orgnac l'Aven sur le thème *Les cavités anormales*. Cette année peu de conférenciers sont restés dans le sujet !

Notons l'exposé de Jean-Pierre Cassou, assisté d'Yves Bigot, présentant la grotte de Sakany en Ariège. Il a développé un logiciel de topographie 3D complexe pour cette cavité labyrinthique : 6400 mètres de développement, 34 entrées sur 400 mètres. La cavité, creusée de bas en haut, offre en particulier un chenal de voûte avec des coups de gouge ascendants ce qui est rare.



Les exposés se déroulant dans les locaux du Musée Régional de Préhistoire, j'en ai profité pour y faire quelques visites durant les pauses et surtout pour m'attarder dans l'exposition temporaire passionnante consacrée aux Empreintes. Nous avons d'ailleurs acheté, pour la bibliothèque, le fascicule de cette exposition qui va tourner en France. A voir et revoir avec plaisir.

Pour clore ce week-end, la traditionnelle visite insolite de cavité se déroulait bien entendu dans l'aven d'Orgnac. Descente par

l'entrée naturelle de l'aven, P50, sur les traces de l'inventeur Robert de Joly. Géniale arrivée dans la grande salle avec toutes ses piles d'assiettes. Pilotés par Stéphane Jaillet qui connaît parfaitement la géomorphologie de la cavité, nous sommes descendus dans la *Salle Rouge*, qui doit sans doute son nom à la couleur de la glaise à laquelle nous avons dû disputer nos bottes.

Nous y observons les banquettes inclinées, vestiges du creusement paragénétique de la cavité, de bas en haut si j'ai bien compris, jusqu'au *Vaisseau Fantôme*, gigantesque concrétion couchée à flanc de paroi. Dire que j'étais très essoufflée en progressant dans ces salles est un euphémisme ; plus haut, dans la partie ouverte au public, les appareils de surveillance indiquaient déjà un taux de CO<sub>2</sub> de 2,3%.

Certains courageux sont remontés par l'entrée naturelle tandis qu'ayant troqué mes bottes alourdies par la glaise pour des chaussures de ville je remontais par l'ascenseur. Ce n'est pas mal du tout.

Nous recevrons les actes de cette Rencontre dans quelque temps. Rappelons que les actes des précédentes Rencontres sont disponibles à la bibliothèque.

### **Opérations promotionnelles dans l'Oise**

(Hélène Richard)

Cet automne nous avons participé à deux manifestations destinées à promouvoir notre activité, l'une à Verneuil en Halatte dans le cadre de la première Fête des Sports de Nature, l'autre à Brenouille.

A Verneuil, les 8 et 9 septembre, la Fête des Sports de Nature était organisée par le Comité Régional Olympique et Sportif de Picardie (CROS Picardie). Nous y avons installé un atelier initiation avec cinq

équipements de progression sur corde dans de grands arbres.

Cet atelier d'initiation a connu un réel succès puisque sur les trois demi-journées nous avons fait grimper plus de 210 personnes. Régler chaque baudrier, équiper chacun, expliquer le fonctionnement des appareils, gérer la montée, redescendre l'apprenti spéléo sans oublier les inscriptions et la gestion de la file d'attente et des conflits... Nous avons déjeuné à tour de rôle et n'avons même pas eut le temps de participer au pot de clôture de la manifestation !



Par contre le stand installé au milieu du « village sportif » n'a pas eu plus de succès que ceux des autres disciplines. Preuve que les travaux pratiques ont davantage d'impact.

A Brenouille, le 5 octobre, nous avons organisé une projection vidéo au cours de laquelle étaient projetés deux films représentatifs de l'aventure humaine que peut-être la spéléologie.

En première partie le film du GSV, « Grotte de la Luire un siècle d'exploration », retraçait l'histoire des découvertes, en costumes et moyens d'époque, jusqu'à nos jours avec les moyens actuels.

En seconde partie le film de L. H. Fage, « 1000 mètres sous la jungle », montrait tous les aspects d'une grande expédition dans une cavité très aquatique de la forêt équatoriale de Nouvelle-Guinée.

Les questions posées par la bonne vingtaine de spectateurs témoignaient de l'intérêt qu'elles avaient suscité.

### **Formation « Secours » en Picardie**

(Hélène Richard)

Trois séances sur le thème Secours ont mobilisé chacune une douzaine de participants et nous ont permis de retrouver et de travailler avec nos collègues de l'Aisne et de la Somme.

Deux séances à la carrière de Maysel, les 18 mars et 21 octobre, étaient orientées transport de civière : équipement de verticale, vire et tyrolienne. Les deux victimes, consentantes, ne se sont pas plaintes du traitement subi !

Une séance à la carrière de Rousseloy, le 16 juin, a été consacrée à la recherche en milieu labyrinthique et à la communication par le sol. La méthode de recherche utilisée s'est révélée particulièrement efficace puisque cinq équipes de deux personnes ont localisé les victimes, deux sacs cachés à dessein, en moins de vingt minutes.

La technique utilisée a été mise au point par les spéléos de Touraine. Elle est basée sur le principe d'une cordelette marquée qui est déroulée au fur et à mesure de la recherche et d'un passage de relai à l'équipe suivante à la fin de la bobine.

Les essais de communication par le sol entre la surface et le sous-sol ont permis de nous rôder au fonctionnement des Nicola, et de détecter une défaillance sur l'un des appareils.

### **Perfectionnement technique**

(Amandine Dransart)

Cet été j'ai pu participer à plusieurs séjours spéléo afin de me perfectionner.

Tout d'abord un stage de l'École Française de Spéléologie (EFS) en Franche Comté, du 7 au 14 juillet. Ce stage s'est déroulé dans des

cavités variées : la grotte des Cavottes, le gouffre des Biefs Boussets, le gouffre d'Ouzène, la Combe de Malvaux, la Baume du Mont, les Ordon, la grotte de la Borne aux Cassots.

Ensuite, du 30 juillet au 3 août, un camp Jeunes Traversée de la PSM, organisé par le CDS 64 dans les Pyrénées Atlantiques. La traversée de la Pierre St Martin m'a permis, en dix heures bien actives, d'apprécier ce fabuleux réseau.

Enfin, du 7 au 11 août, un camp d'exploration à Arrioutort dans les Pyrénées, organisé par le CDS 64, a été le théâtre de diverses activités : prospection, exploration, équipement et dépollution. Nous avons ainsi repéré l'entrée de la grotte du Barbu, cherché et localisé au GPS plusieurs pertes, gouffres et grottes à explorer. Nous en avons exploré deux (AR5 et AR10), dépollué l'AR1 dit le trou de la Pluie, et équipé en partie la suite de celui-ci.

### ***Cahier de sortie***

(Donald Accorsi)

Depuis 1990 nous utilisons des « cahiers de sortie » pour enregistrer au fil de l'eau nos commentaires sur nos expéditions.

Ces commentaires, saisis par les participants aux sorties, sont de nature très variée : détails sur l'accès aux cavités explorées, sur l'équipement utilisé ou nécessaire, journal d'un camp, impressions ressenties, mesures réalisées (température, courant d'air, coordonnées GPS...).

Ils sont régulièrement accompagnés de schémas ou de plans.

Tous ces cahiers de sortie sont disponibles à la bibliothèque du club. Leur nombre, cinq actuellement, augmentant au fil des ans l'exploitation en devient plus difficile ; par exemple, en quelle année avons nous fait telle exploration dans le Trou qui Souffle ?

Bien sûr les bulletins annuels nous fournissent une information déjà structurée, mais toutes nos sorties n'y figurent pas.

Aussi j'ai entrepris de saisir sous format Word nos cahiers de sortie. C'est un gros boulot, mais il sera beaucoup plus facile de s'y retrouver, avec une table des matières automatique et les fonctionnalités de recherche existant dans word.

Le fichier actuel fait déjà plus de soixante dix pages et j'espère que nous pourrons terminer ce travail l'an prochain. Je dis « nous » car Alex m'a rejoint dans cette tâche qui reste ouverte à d'autres volontaires.

Et je peux vous dire que la relecture accompagnant ce travail est également très intéressante, ramenant à la surface des anecdotes et situations qui s'étaient diluées dans la mémoire ou des explorations à poursuivre.

Ce sera également une motivation supplémentaire pour que chaque participant à une sortie inscrive quelques lignes dans le cahier.

# Le Trou Gosset : une cavité du Retz Souterrain

Jean-Marie Lendomer

*Découvert à l'occasion d'une prospection le 18 février 2007 à partir d'un effondrement provoqué par le passage d'un tracteur forestier, la cavité a nécessité de nombreuses séances de désobstruction.*

**L**a cavité est située à la rencontre de deux vallées. Il s'agit d'une rivière souterraine maintenant tarie.

Très vite apparaissent une paroi et un début de plafond protégés par un lit de feuilles, le tout remplis d'une terre glaiseuse. Au début je pense à un abri de la première guerre mais très vite je comprends qu'il n'en est rien.



Après trois après-midi à extraire des seaux de terre glaiseuse, collante à souhait, la grotte prend forme. Je trouve d'abord un conduit sur la droite puis deux mètres plus loin, à gauche, une lucarne impénétrable. Pour le moment je laisse de côté le passage à droite et retire la terre noire qui encombre le passage derrière la lucarne. Soudain un joli pilier d'une vingtaine de centimètres en forme de diabolo apparaît. Derrière le pilier, je peux deviner une petite salle.

A droite, une sorte de laminoir rejoint le premier conduit se dirigeant sous le plateau. A gauche, le passage, très encombré par de la

terre noire et des feuilles mortes en surface, se dirige vers l'autre versant du plateau.

Plusieurs mesures au lasermètre, en aveugle, sont effectuées. L'une d'elle indique un potentiel de trois mètres cinquante. Pour garder la lucarne en état, je tente un nettoyage à bout de bras derrière celle-ci sur la gauche. Quelques récipients plus tard j'éclaire cet espace et remarque très vite un rayon de lumière à quatre-vingt centimètres à gauche, au bas de la séparation.

Je tiens enfin le passage. Après dégagement de l'étroiture je m'engage à plat ventre. Devant moi une petite salle s'ouvre derrière le diabolo, à gauche un couloir partiellement obstrué prolonge la galerie. Enfin, après plusieurs mois de travail, ce conduit a une longueur de treize mètres avec pour le moment un potentiel visible de deux mètres.







La grotte est habitée en permanence par des coléoptères, l'entrée a été visitée plusieurs fois par un troglodyte et une fois par une chauve-souris. Pourtant, aux dernières nouvelles, il semble que un ou plusieurs petits rhinolophes l'aient investie. Il est donc fortement déconseillé de la visiter durant la période hivernale.



Le boyau a été creusé par l'eau au détriment d'une faille remplie de sable durci. A la base de nombreux passages parallèles, plus nombreux à gauche qu'à droite, sont visibles dans le calcaire. Une petite salle où il est possible de faire demi-tour et une bifurcation viennent agrémenter ce passage.

Une séance photo avec des flashes électroniques en enfilade rendrait un très bel effet dans la partie haute de la galerie.

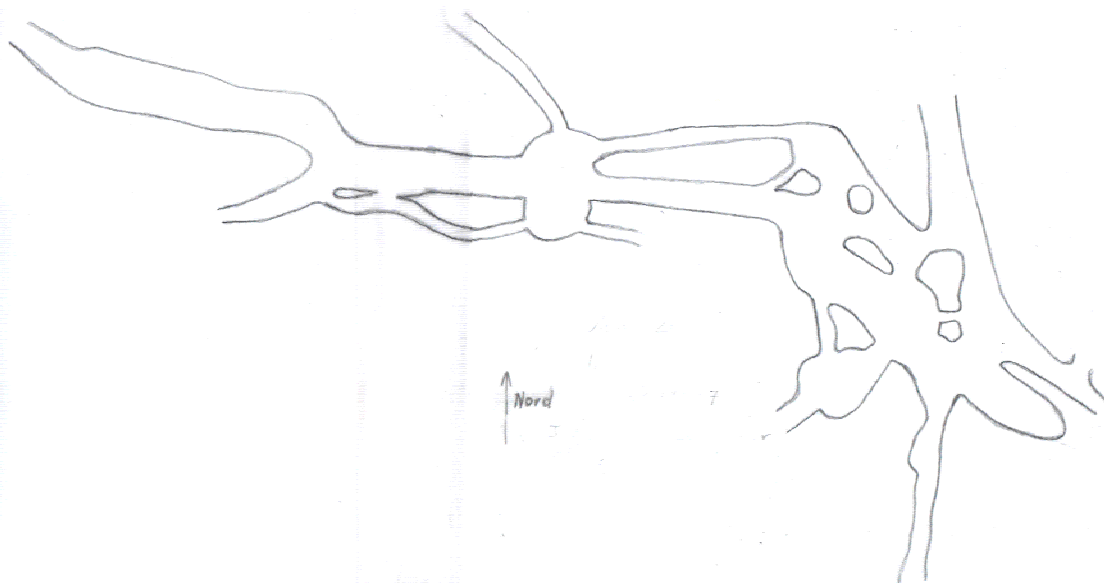
**Accès au Trou Gosset**

*Prendre la route du Pendu, au carrefour des Grives, en direction du fond Gosset, l'entrée se trouve dans la partie supérieure du versant gauche de la vallée.*

*GPS ; E 3°08.222-N 49°15.792)*

*Entrée*

**Trou Gosset**



# Boursonne Coyolles, petite histoire d'une cavité picarde

Donald Accorsi

*Il était une fois, à la fin du 19<sup>ième</sup> siècle, une petite gare en forêt picarde qui venait d'être construite. Pour l'alimenter en eau un sourcier avait déterminé l'endroit où il fallait creuser, et effectivement, 25 mètres plus bas les courageux puisatiers avaient atteint un vide contenant un vaste plan d'eau.*

**P**endant des décennies la petite gare regarda passer les trains dont certains acceptaient gentiment de marquer une pause dans cet endroit tranquille, loin de la fièvre des villes.

Malheureusement pour la petite gare cette tranquillité se transforma en suppression de l'activité puis, vers 1970, elle sera purement et simplement rasée.

La pompe qui l'alimentait en eau résista encore quelque temps, avant d'être à son tour démontée.

Entre temps les spéléos, qui avaient trouvé la matière à découverte, en avaient commencé puis poursuivi l'exploration et la topographie. Des plongeurs avaient même découvert, par un cheminement labyrinthique, des prolongements insoupçonnés.

Certains allaient y naviguer en canot pneumatique, parcourant la « rivière souterraine de Boursonne - Coyolles », dont l'histoire et la topographie furent publiées dans le célèbre ouvrage « Gouffres et abîmes d'Ile de France » en 1980.

Évidemment un tel vide souterrain, facilement accessible par la route, attira de nombreux amateurs, dont certains avaient de noirs desseins. Ainsi, au début des années 80, certains de ces personnages mal intentionnés se servirent du puits pour y faire disparaître des gravats. Pourtant une trappe bétonnée en fermait l'accès.

A la fin des années 80 le puits ne mesurait plus que 18 mètres de profondeur, et au début des années 90 son niveau n'était plus qu'à 8 mètres de la surface.

La plaque qui en fermait l'entrée étant en mauvais état la SNCF y posa quatre grosses poutrelles de béton (300 à 600 kg chacune), ce qui mit fin aux dépôts sauvages.

En novembre 2005 Fabrice Carpentier, qui avait en tête depuis quelque temps le projet de vider le puits de ses déchets, adressa un courrier à la SNCF afin d'engager des discussions pour conclure une convention d'accès.

Huit mois passèrent sans que la SNCF réponde à son courrier.



Bénéficiant à titre professionnel de contacts privilégiés au sein de la SNCF j'obtins le nom de correspondants susceptibles d'intervenir pour favoriser l'identification du service en charge de ces questions. Mais ce n'est que plusieurs mois plus tard, et après de multiples coups de téléphone, que j'appris

que cette gestion était passée sous la responsabilité de Réseau Ferré de France (RFF) et que ce dernier l'avait sous traitée à la société Nexity.

S'ensuivirent alors de nombreux échanges avec ladite société, échanges qui se conclurent positivement avec la signature, en octobre 2007, d'une convention nous octroyant la jouissance de la parcelle contre une redevance d'environ 35 euros par an.

Entre temps les réflexions conduites au sein du comité spéléologique régional nous avaient permis d'affiner notre projet, avec des idées sur la manière de vider le puits, de le fermer pour en sécuriser l'accès et sur l'élimination des déchets. Des devis avaient été demandés pour ce dernier aspect, mais les sommes en jeu, plus de 2 000 euros, nous ont conduit à revoir notre approche.

Des contacts complémentaires ont donc été pris avec la Communauté de Commune de Villers Cotterêts ainsi qu'avec Véolia pour leur demander leur assistance dans cette opération d'évacuation des déchets, avec un accueil a priori favorable. D'autres contacts

seront pris avec la Diren, structure qui, dans d'autres régions, a participé à des opérations de dépollution de cavités.

Les opérations sur le terrain ont commencé avec la pose d'une barrière (poteaux et chaîne) destinée à éviter que des personnes peu scrupuleuses continuent à déposer gravats et ordures diverses sur le terrain.

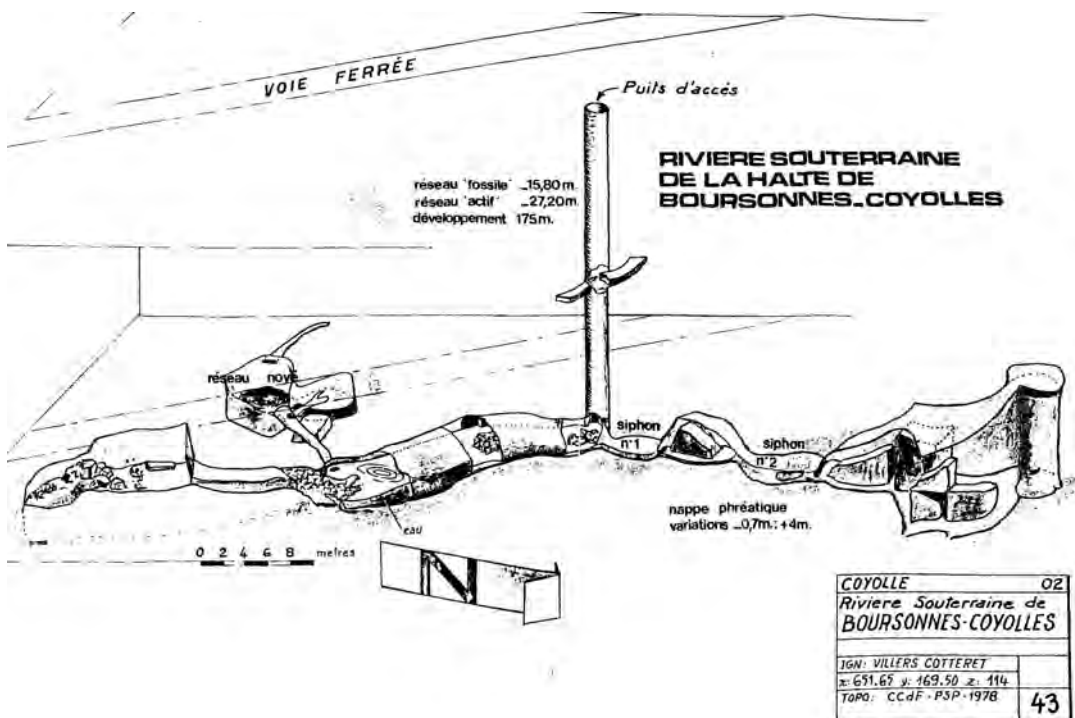
Début 2008 nous engagerons les opérations plus lourdes, avec la pose d'une trappe fermant à clé et l'extraction des gravats.

Notre objectif est de faire de ce puits et de la "rivière" un terrain d'exercice, aussi bien pour nos entraînements que pour le spéléo secours et, pourquoi pas, d'y réaliser une campagne de biospéléologie afin d'identifier la faune souterraine qui y vit.

Nous prévoyons également, une fois ces opérations de dépollution terminées, d'engager de nouvelles négociations avec RFF pour acquérir la parcelle afin de préserver l'accès du puits pour les futures générations de spéléos. ♦

**Ouvrage à la bibliothèque**

*Gouffres et Abîmes d'Ile de France -GS CCDF - 1980 p. 136-138*



# Activités du club

## Janvier

J 4	Réunion	Vœux Senlis, église St Pierre
J 11	Réunion	CDS 60 et CSR T, Brenouille
V 12	Réunion	Vœux Brenouille, Salle Balavoine
S 14	Oise	Relevés carrière Rousseloy
V 19	Réunion	Vœux CDOS, Breuil le Vert Collège JY Cousteau
S 20	Oise	Initiation, Senlis carrière de Villevert

## Février

S 3	Oise	Entraînement, initiation, Maysel
S 10	Oise	Relevés, carrière Rousseloy
S 17	Oise	Entraînement, Maysel
Ma 20	Réunion	DDJS - subventions. Clermont Salle Pomery
J 22	Réunion	Oise Verte et Bleue, Beauvais
V 23	Réunion	CNM, Brenouille
S 24	Paris	Visite de carrières souterraines
Ma 27	Réunion	CROS Picardie, Nogent sur Oise

## Mars

S 3	Oise	Equipement, initiation, Maysel
Ma 6	Réunion	Subvention, Mairie de Brenouille
Ma 6-Me7	Caumont	Rivière des Robots, Jacqueline
S 10	Oise	Equipement, initiation, Maysel
D 11	Oise	Equipement, aménagement, Maysel
V 16	Réunion	AG CDOS, Creil
D 18	Oise	Exercice secours, Maysel
Ma 20	Réunion	Réunion CROS Picardie, Verneuil en Halatte
Me 21	Réunion	Ligues, Amiens
S24-V30	Hérault	Aven du Bois du bac, Cent Fonts, grotte Genevaux, aven de Laval, aven du Grelot, aven de la Potence
V30/3 - D1/4	Ardèche	Congrès Rhône Alpes, Salavas Les Blachas,
S31/3 - D1/4	Yonne	Rencontre spéléo secours, St Aubin Châteauneuf

## Avril

J5-L9	Ardèche	Grotte Bodine, prospection
S 14	Oise	Equipement, initiation, Maysel
D 15	Oise	Entraînement, Maysel
L 16	Réunion	Préparation Fête régionale des sports de nature, Verneuil en Halatte

## Mai

S 5	Oise	Entraînement, Maysel
L7-D13	Isère	Vercors : Trou Carré, Laminoir des courageux, Trou qui Souffle, grotte Vallier, prospection
S12-D13	Oise	Formation "les gestes qui sauvent", Creil
J17-D20	Isère	Chartreuse, Dent de Crolles : Guiers Mort, Trou du Glaz, Guiers Vif
S 19	Oise	Entraînement, Maysel
D 20-D 27	Causse Noir	Valat nègre, aven Noir, Caoussou, Mont Fleuri, Baume Layrou, Espalliés
S26-L28	Jura	Congrès et AG FFS, Poligny



## Juin

S 2	Oise	Entraînement, Maysel
S2-D3	Oise	Oise Verte et Bleue, St Martin le Noeud
Me 6	Oise	Stand Foire Exposition Mégacité d'Amiens avec le CROS Picardie
	Oise	Préparation du matériel recherche en milieu labyrinthique, Brenouille
S 9	Oise	Entraînement, Maysel
D 10	Oise	Stand Foire Exposition Mégacité d'Amiens avec le CROS Picardie
V 15	Réunion	CDOS, soirée des Présidents
S 16	Oise	Exercice secours, recherche en milieu labyrinthique, Rousseloy
	Réunion	CDS 60 et CSR T, Brenouille
S 23	Oise	Entraînement, Maysel
D 24	Oise	Initiation groupe ESV, Mont l'Evêque
V 29	Oise-Aisne	Réunion et repérages, Boursonne Coyolles

## Juillet

V 6	Réunion	Préparation dossier subvention CDS
D 8	Oise	Repérages et photos, Boursonne Coyolles
S7 - S14	Doubs	Stage perfectionnement technique
S 14	Oise	Entraînement, Maysel
D 15	Réunion	Repas de l'été, Avricourt
S 21/07 - S 28/7	Isère	Chartreuse, Dent de Crolles : Trou du Glaz, traversée Trou du Glaz - Guiers Mort, repérage Gouffre Thérèse et P 40

## Août

D22/7-D19/8	Ariège	Grotte de la Cigalère
L30/7 - V3/8	Pyrénées Atl	Traversée de la Pierre St Martin
Ma 7/8 - S11/8	Pyrénées Atl	Arrioutort - Prospection, grotte du Barbu, AR1 (dépollution, équipement), AR5, AR10
S28/7-D12/8	Isère	Scialet de Malaterre, grotte du Pas de la Chèvre, grotte de Gournier, Saints de Glace, Trou qui Souffle, scialet de l'Espoir, siphon d'Arbois, SCVM 7, Jumelles de la falaise de Combe Laval, prospection

## Septembre

S 1	Oise	Entraînement, Maysel
S8-D9	Oise	Fête régionale des sports de nature, Verneuil en Halatte
V 14	Réunion	Conseil Général, table ronde, Beauvais
S15-D23	Ardèche	Goul de la Tannerie, Goul du Pont
	Isère	scialet de l'Espoir, scialet Chabrun, entrée du gouffre Berger

## Octobre

V5	Projection	Projection films spéléo, Brenouille
V12-L15	Ardèche	Rencontre d'octobre à Orgnac l'Aven, visite de l'aven ; salles rouges
D 21	Oise	Exercice secours, Maysel
	Réunion	Assemblées générales CDS et CSR T, Brenouille

## Novembre

S27/10-D4/11	Ardèche	Aven de Noël, Peyrejal, Cotepatière, grotte de Midroi, aven Rochas
S10	Oise	Entraînement, Maysel
S17	Oise	Relevés carrière Rousseloy
D18-D25	Vaucluse	Stage SSF chef d'équipe
L 19	Réunion	Réunion DRJS, Amiens
D 25	Oise	Aménagement du site, Maysel
V 30	Réunion	Brenouille, nouveaux habitants

## Décembre

D 16	Réunion	Assemblée générale, Senlis
------	---------	----------------------------

# Nouveautés, bibliothèques CDS et CNM

Acquisitions du 3.12.2006 au 4.12.2007

Liste complète des ouvrages de la bibliothèque disponible sur le site <http://speleo.oise.free.fr>

Titre	Auteur	Année
<b>Normandie - Picardie - Ile de France</b>		
Inspection générale des carrières : rapport annuel 2006		2007
<b>Jura - Suisse</b>		
Spéléologie dans le Jura - Tome 2	CDS Jura	2003
<b>Chartreuse</b>		
Chartreuse inédite - Itinéraires insolites	Sombardier	2006
<b>Ardèche - Gard - Hérault</b>		
La grotte d'Aldène - La Coquille - Grotte de Fauzan. Cessaras, Hérault	Ambert	1996
<b>Causses</b>		
Inventaire spéléologique du Causse de Séverac et de ses marges - Etude de géographie régionale	Loiseleur	2006
<b>Bulletins de clubs</b>		
CNM bulletin 2006	CNM	2006
Lot bulletin n° 11	CDS Lot	2006
LSD n° 16	CDS Drôme	2006
Scialet 35	CDS Isère	2006
Spéléalpes n° 19	CDS Haute-Savoie	1998
Spéléalpes n° 20	CDS Haute-Savoie	1999
Spéléalpes n° 21	CDS Haute-Savoie	2000
Spéléalpes n° 22	CDS Haute-Savoie	2002
Spéléalpes n° 23	CDS Haute-Savoie	2006
Spéléo dossiers n° 35- activités 2004-2005	CDS Rhône	2006
SpéléoGard - Bulletin du CDS 30	CDS Gard	2007
<b>Cigalère</b>		
ARSHaL 2004-2005 expéditions	ARSHaL	2006
ARSHaL 30 ans	ARSHaL	1999
<b>Revue</b>		
Echos Science n° 1 - Ecologie, climat, risques		2005
Echos Science n° 2 - Environnement, risques, géologie		2005
Echos Science n° 3 - Quand les mains de l'homme se penchent sur la peau fragile de la terre		2006
Echos Science n° 4 - Lucy, témoin important de nos origines		2007
Echos Science n° 5 - Ecologie, comprendre le passé pour mieux appréhender le présent		2007
Géosciences n° 5 - Géosciences et santé	BRGM	2007
Karstologia n° 48 + Topo grotte de St Marcel Ardèche		2006
Karstologia n° 49		2007
Spéléo n° 56 La grotte des Cavottes - Doubs		2007
Spéléo n° 57 Fontaine de Champclos - Ardèche		2007
Spéléo n° 58 Aven Noir - Aveyron		2007
Spéléo n° 59 Grotte de la Vallée Cuchon - Vienne		2007
Spelunca 2006 n° 104	FFS	2006

Spelunca 2007 n° 105 à 107	FFS	2007
<b>Aspects techniques et scientifiques</b>		
100 Roches et minéraux faciles à voir	Loyer	2006
Actes 16ème Rencontre d'octobre		2007
Actes des 4èmes Assises Nationales de l'Environnement karstique, Spelunca mémoire n° 32	FFS	2006
Campagne de tests sur les longes utilisées pour les déplacements sur cordes semi-statiques	EFS	2006
Cavernes : face cachée de la Terre	Wenger	2006
Empreintes ...instantanés de vie	Musée de préhistoire d'Orgnac	2005
Essai de recensement de la faune cavernicole du Haut-Jura	Le Pennec	2007
Le Continent invisible	Marbach	2006
Le radon atmosphérique dans quelques cavités françaises -Approche de l'évaluation du risque pour les spéléologues	Ostermann	2007
Loi n° 2004-811 du 13 août 2004 de modernisation de la sécurité civile		2004
<b>Fascicules Choppy</b>		
Les formes spéléologiques et karstiques - catalogue illustré	Choppy	2003
<b>Publications EFS</b>		
EFS cahier n° 14 : l'utilisation des techniques légères en spéléologie	Arnaud	2006
<b>Bulletins commissions Scientifique et Environnement</b>		
Commission Environnement : La Synthèse n° 5	FFS	2005
Spéléoscope n° 29	FFS	2006
<b>Le Descendeur</b>		
Le Descendeur n° 23	FFS	2007
Mémento du Dirigeant (mise à jour classeur)	FFS	2007
<b>Classeur Info SSF</b>		
Info SSF n° 84	FFS	2006
Info SSF n° 85 à 87	FFS	2007
<b>Vidéotheque - Phototheque</b>		
De Haut en Bas - émission France 3 sur Senlis, avec séquence spéléo CNM (10 minutes)		2006
Spéléo Secours Français : exercice secours aux Cuves de Sassenage - 18 novembre 2006 (26 min)	SSF	2007

## Index des cavités

*Cavités décrites dans les bulletins CNM depuis 1998.*

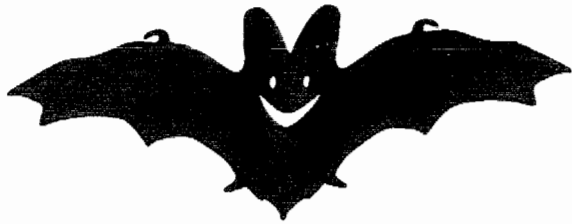
*L'index des cavités décrites dans les bulletins CNM de 1988 à 1997 figure dans le bulletin de 1997.*

Département	Cavité	Commune	Référence bulletin
Alpes-Mar.	Cresp (aven)	Caussols	2001 p.37
	Glacière (aven de la)	Caille	2001 p.34
	Revest (gr.du / gr. de l'Ours)	Gourdon	2001 p.37
	Ténèbres (aven des)	Andon	2001 p.35
Ardèche	Bodine (gr.)	Labastide de Virac	2007 p.14
	Chasseur (aven du)	St Germain	2003 p.44
	Noël (aven de)	Bidon	2007 p.16
	Peyrejal (évent et résurgence)	St André de Cruzières	2007 p.20
	Rochas - Midroï (réseau de)	St Rémèze	2005 p.30 2007 p.22
Ariège	Côtepatière (gr. de la)	St André de Cruzières	2007 p.22
	Martel (g.)	Sentein	1998 p.24
	Cigalère (gr. de la)	Sentein	2006 p.18
Dordogne	Reille (riv. souterraine de la)	Nailhac	2006 p.10
Doubs	Baudin (gr.)	Nans sous Ste Anne	2003 p.25
	Montaigu (g. de)	Courcelles les Chatillon	1998 p.28
	Vieille herbe (g. de la)	L'Hôpital du Grosbois	1999 p.16
Drome	Merveilleuse supérieure (gr.)	St-Julien en Vercors	2005 p.45
Hte-Garonne	Barnache (g.)	Herran	2001 p.10
	Bernard (g.)	Herran	2000 p.5
	Coume Nère (gr. de)	Herran	2001 p.9
	Duplessis (g.)	Herran	2001 p. 10
	Fuxéens (puits des)	Herran	2001 p.12
	Goueil di Her (gr. du)	Arbas	2000 p.8
	Hérétiques (trou des)	Herran	2000 p.4
	Pablo (g.)	Herran	2001 p.8
	Pont de Gerbaut (g. de)	Herran	2001 p.10
Raymonde (g.)	Herran	2000 p.7	
Hérault	Banquier (gr. du)	St-Etienne de Gourgas	1999 p.18
	Bois du Bac (aven du)	St Martin de Londres	2007 p.9
	Combe du Buis (aven de la)	Causse de la Selle	2003 p.17
	Garrel (gr. du)	St Jean de Buèges	2003 p.14
	Gennevaux (aven de)	Viols en Laval	2007 p.11
	Grelot (aven du)	Pegairolles de Buèges	2007 p.12
	Lauzinas (gr. du)	St Pons de Thomière	2006 p.2
	Leïcasse (aven de la)	St Maurice de Navacelles	2002 p.7
	Potence (aven de la)	St Martin de Londres	2007 p.13
	Rabanel (abîme de)	Brissac	2003 p.13
	Sergent (gr. du)	St-Guilhem-le-Désert	1999 p.20, 2003 p.14
Soubès (évent de)	Soubès	1999 p.19	



<b>Département</b>	<b>Cavité</b>	<b>Commune</b>	<b>Référence bulletin</b>	
Isère	Arbois (siphon d')	St Julien en Vercors	2007 p.27	
	Boîte aux Lettres (la)	Méaudre	1999 p.10, 2000 p.18, 2001 p.14, p. 23, 2004 p.21	
	Bournillon (gr. de)	Choranche	2001 p.39	
	Bury (gr. Inf de)	Izeron	2005 p.46	
	Carré (trou) syn. Entrée 3	Méaudre	2002 p.6, 2004 p.21	
	Chabrun (scialet)	Autrans	2007 p.29	
	Chevallier (gr.)	St Pierre de Chartreuse	2003 p.38	
	Courageux (laminoir)	Méaudre	2007 p.25	
	Croix Brûlées (scialet des)	Autrans	2001 p.16	
	Envernibard (gr. d')	Méaudre	2001 p.26	
	Espoir (scialet de l')	Méaudre	1998 p.2, 1999 p.8, 11, 2000 p.17, 2001 p.20 2002 p.2, 2003 p.19, 21 2004 p.18 2007 p.26, 29	
	Jura	Frigo (trou du)	Méaudre	1999 p.9, 2004 p.21
		Gampaloup (g.)	Méaudre	2001 p.23, p31
		Glaz (trou du)	St Pierre de Chartreuse	2003 p.38, 2004 p.11
Guêpe (trou de la)		Autrans	2004 p.28	
Guiers Mort (gr. du)		St Pierre de Chartreuse	2002 p.14, 2004 p.11	
Guiers Vif (gr. du)		St Pierre d'Entremont	2002 p.12	
Jaune (méandre)		Villard de Lans	2000 p.18	
Pas de la Chèvre (gr. du)		Rencurel	2001 p.23	
Peljonc (scialet du)		Méaudre	2002 p.6, 2003 p.22, 2004 p.18	
Saints de Glace (les)		Méaudre	2004 p.20	
Tonnerre (scialet du)		Lans en Vercors	2001 p.23, p.27	
Trou qui Souffle		Méaudre	2000 p.18 2007 p.25	
Vachat n°3 (trou du)		Méaudre	2002 p.6	
Lot		Gomèse (gr. et g. de)	Mathenay	2003 p.43
Lot	Brantites 1 et 2 (igues des)	Caniac du Causse	1998 p.16	
	Chandelles (gr. aux)	Blars	1999 p.3	
	Combettes (igue des)	Caniac du Causse	1998 p.12	
	Combes (gr.)	Caniac du Causse	1998 p.15	
	Combes 1 et 2 (igues des)	Carlucet	1998 p.16	
	Diane (igue de)	Caniac du Causse	1998 p.19	
	Goudou (igue de)	Labastide-Murat	2005 p.32	
	Marut (gr. de)	Théminettes	1999 p.2	
	Pech Laveyssière (igue du)	Thémines	1999 p.4	
	Peureuse (gr. de la)	Issendolus	1999 p.2	
	Planagrèze (igue de)	Caniac du Causse	1998 p.18	
	Pucelle (saut de la)	Rocamadour	2005 p.33	
	Sénaillac (cuzoul de)	Sénaillac-Lauzès	1999 p.3	
	Trou Duc (igue du)	Caniac du Causse	1999 p.3	
Hte-Marne	Castade (riv. Souterraine du)	Chancenay	2004 p.2	
Meuse	Tunnel (g. du)	Lisle en Rigault	2004 p.14	

<b>Département</b>	<b>Cavité</b>	<b>Commune</b>	<b>Référence bulletin</b>	
Oise	Blot (carrière de M.)	Senlis	1999 p.28	
	Bois St Michel (puits du)	Vallée du Thérain	1998 p.36	
	Caucriaumont (diacalse de)	Caucriaumont	2001 p.45	
	Cramoisy (diacalse de)	Cramoisy	1999 p.34	
	Darsonville (puits de M.)	Cramoisy	1998 p.36	
	Mallet (carrière) cf. St Claude	Mareuil la Motte		
	Mont la Ville n°2 (carrière de)	Mont la Ville	1998 p.37	
	St Claude (carrière Mallet ou c)	Mareuil la Motte	2004 p.31, 2005 p.8	
	St Vaast lès Mello (diacalse)	St Vaast lès Mello	1999 p.35	
	Gosset (trou)	2007 p.36		
Pyrénées-Atl.	Bourrugues (g. des)	Arette Pierre St Martin	1999 p.22	
	Couey Lodge (g. de)	Arette Pierre St Martin	1999 p.25	
	Lonné Peyret (g. )	Arette Pierre St Martin	1999 p.27	
	Verna (salle de la)	Ste-Engrâce	1999 p.26	
Hte-Saône	Chaland (réseau du)	Arbecy	2004 p.7	
	Chatey (g. de)		2004 p.8	
	Deujeau (gr.du)	Arbecy	2004 p.7	
Hte-Savoie	Bonne Etoile (g. de la)	Thorens-les-Glières	2000 p.12	
	Diau (gr. de la)	Dingy St Clair	2003 p.44	
	Jean-Bernard (g.)	Samoëns	2005 p. 13	
Vaucluse	Autran (aven)	St Christol d' Albion	1998 p.38	
	Jean Nouveau (aven de)	Sault	1998 p.40	
	Joly (aven)	St Christol d' Albion	1998 p.41	
	Souffleur (trou)	St Christol d' Albion	1998 p.42	
Crète	Colombe (perte de la)	Karidi	2002 p.20, 2003 p.6, 2004 p.27, 2005 p.25	
	Lauriers Roses (perte des)	Sitanos	2002 p.18, 2003 p.9	
	Maxime (perte)	Pal Mitalo	2002 p.22, 2003 p.8	
	P100 (g. du)	Honos	2003 p.5	
	Poireaux en Fleurs(aven des)	Honos	2002 p.23, 2003 p.12	
	Sous la Dalle (g.)		2003 p.10	
	Trois Couillons (g. des)	Honos	2003 p.5, 2004 p.29 2005 p	
		Yakayalé (aven)	Sitanos	2002 p.19
	Irlande	Cullaun Two	Clare	2001 p.4
		Faunarooska cave	Clare	2001 p.5
Rodrigues	Caverne Patate		2005 p.39	
USATennessee	Snail Shell cave	Windrow	2003 p.28	
USA N. Mexique	Lechughuilla Cave		2006 p.18	
<b>Canyons</b>				
Gard	Hort de Dieu (l')	Aigoual	1999 p.7	
	Orgon (cascade d')	Aigoual	1999 p.7	
	Tapoul (haute gorge du)	Aigoual	1999 p.6	
Hérault	Vésolle (saut de)	Monts de l'Espinouse	2000 p.13	
Pyrénées-Or.	Llech (gorges de)	Canigou	2000 p.14	



Les Compagnons de la Nuit Minérale

